La TOUR DE GARDE

annonce

LE ROYAUME DE JÉHOVAH

1er DÉCEMBRE 1960 N° 23

Périodique bimensuel

L'UNITÉ DE L'ÉGLISE CHRÉTIENNE

LA MARQUE DE L'ESPRIT

NINIVE
« LA VILLE SANGUINAIRE »

QUI EST DIEU ?

"VOUS ÊTES MES TÉMOINS", DIT JÉHOVAH.—Es.43:12

LE BUT DE « LA TOUR DE GARDE »

Aux temps bibliques, les tours bâties sur des lieux élevés étaient d'excellents postes d'observation d'où les sentinelles pouvaient voir ce qui se passait et, par conséquent, avertir de l'approche d'un danger ou annoncer une bonne nouvelle. Notre périodique occupe symboliquement une telle position avantageuse car il est fondé sur la Parole de Dieu, le livre de la suprême sagesse. Ce fait l'élève au-dessus des propagandes et des préjugés politiques, nationaux et raciaux, ce qui le libère de toute partialité. Il n'est en outre esclave d'aucune croyance traditionnelle. Son message progresse à mesure que croît la lumière répandue sur les desseins et les œuvres de Jéhovah. — Habacuc 2: 1–3.

Ce périodique voit les choses d'un point de vue scriptural. Lorsqu'il considère la génération actuelle vénale, inique, hypocrite, athée, consumée par les guerres, les famines, les pestes, la confusion, la crainte, et constate que des minorités impopulaires sont persécutées, il ne répète pas l'ancienne maxime selon laquelle l'histoire est un perpétuel recommencement. Informé par les prophéties bibliques, il sait que ces calamités sont les signes du temps de la fin de ce monde. Mais, illuminé par une espérance glorieuse, il aperçoit derrière ces malheurs, et grandes ouvertes pour nous recevoir, les portes d'un monde nouveau.

Considérée de ce point de vue, « La Tour de Garde » est une fidèle sentinelle, attentive et consciencieuse, qui note tout signe de danger et en indique l'issue. Elle annonce le royaume de Jéhovah établi par l'intronisation du Christ dans les cieux, pourvoit à la nourriture spirituelle de ses cohéritiers, encourage les hommes de bonne volonté par de glorieuses perspectives de vie éternelle sur une terre paradisiaque, et nous réconforte par la promesse de la résurrection des morts.

Elle n'est pas dogmatique, néanmoins sa voix s'élève avec assurance parce que cette publication est fondée sur la Parole de Dieu. Elle ne publie pas des interprétations particulières des prophéties, mais attire l'attention sur les événements, les compare avec les prédictions et chacun peut vérifier leur parfaite concordance et constater avec quelle précision Jéhovah interprète sa propre prophétie. Pour notre salut, elle concentre fidèlement toute son attention sur la vérité biblique et ne mentionne les nouvelles religieuses que dans un sens général.

Soyez vigilant en ces temps périlleux, tel est le conseil de Dieu. Veillez donc en lisant régulièrement « La Tour de Garde ».

IMPRIMEUR ET EDITEUR: WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY OF PENNSYLVANIA
39, Allmendstrasse — Berne 22
Editeur principal: 117, Adams Street, Brooklyn 1, N.Y., U.S.A.
N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire
Editeur pour la Suisse: — Association des témoins de Jéhovah de Suisse
Rédacteur responsable: — François Zurcher

« Ils seront tous enseignés de Jéhovah. » — Jean 6:45, NW; Esaïe 54:13.

SOMMAIRE

Qui peut se dire sans péché?	355
L'unité de l'Eglise chrétienne	356
La marque de l'esprit	359
Comment je poursuis le but de ma vie	362
Ninive, « La ville sanguinaire »	364
Qui est Dieu?	366
Questions de lecteurs	368

Abréviations employées dans « La Tour de Garde » pour les versions de la Bible mentionnées ci-dessous

AC - Version de Crampon 1905
AS - American Standard Version*
AT - An American Translation*
Cr - Version de Crampon 1923 et 1939
Da - Version de J.-N. Darby
Dy - Catholic Douay Version*
GV - Glaire & Vigouroux
Jé - Bible de Jérusalem
KJ - King James Version*
La - Version de Lausanne
Li - Version de Liénart
LXX - The Septuagint Version*
MM - Les Moines de Maredsous
Mo - James Moffatt's Version*
NC - Nouvelle Bible Crampon 1952
NW - New World Translation*
Bo - J.-B. Rotherham's Version*
RS - Revised Standard Version*
Sy - Version Synodale
Yg - Robert Young's Version*

* anglais

Toute référence biblique non suivie d'une abréviation renvoie à la version de Louis Segond.

Second class postage paid at Brooklyn, N.Y.

Watchtower semimonthly — Vol. LXXXI No. 23
FRENCH EDITION — DECEMBER 1, 1960

Tirage de ce numéro: 3 800 000 exemplaires

Prix du numéro: 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse

« La Tour de Garde » est publiée dans les 58 langues suivantes:

Deux fois par mois		Une fois par mois		
Afrikaans	Hollandais	Arménien	Islandais	Silozi
Allemand	Ilocano	Bengali	Kanarais	Tamoul
Anglais	Indonésien	Bicolano	Malayâla	Tigrinya
Arabe	Italien	Birman	Marathi	Turc
Cébu-Visayan	Japonais	Cingalais	Motu	Ukrainien
Chinois	Norvégien	Coréen	Ourdou	Yorouba
Chishona	Portugais	Croate	Pangasinan	
Cinyanja	Slovène	Ewe	Papiamento	
Civemba	Suédois	Hiligaynon-Visayan	Polonais	
Danois	Tagala	Hongrois	Russe	
Espagnol	Tvi	Ibanag	Samoan	
Finnois	Xosa	Ibo	Sésouto	
Français	Zoulou		Siamois	
Grec				

Bureaux de la Watch Tower Society	Abonnement annuel
Amérique, U.S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N.Y.	$ 1.—
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3, C.C.P. 969.76	Fr. 50.—
Canada, 150, Bridgeland Ave., Toronto 19, Ont.	$ 1.—
Haïti, Box 185, Port-au-Prince	Gdes. 5.—
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22, C.C.P. Berne III 3319	Fr. 5.—

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. **Une fiche de renouvellement** est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

CHANGEMENT D'ADRESSE: Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à Watch Tower, 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Printed in Switzerland

La TOUR DE GARDE

annonce
LE ROYAUME DE JÉHOVAH

Vol. LXXXI | 1er décembre 1960 | № 23

QUI PEUT SE DIRE SANS PÉCHÉ?

UNE personne capable de vivre toute sa vie durant sans jamais enfreindre un code ou un principe de morale admis pourrait-elle se prétendre sans péché? Un enfant est-il préservé du péché parce qu'incapable de comprendre ce qui est moralement juste ou de faire le bien ou le mal? Quelques personnes de ce monde matérialiste inclinent à répondre par l'affirmative, mais c'est parce qu'elles ne réalisent pas que le péché est plus qu'une infraction à un code moral; il implique la loi de Dieu. Aucun humain imparfait n'est capable d'obéir parfaitement à Ses lois et, pour cette raison, tous sont coupables de péché. Il leur manque le sceau de parfaite obéissance au Créateur.

D'autres nient l'existence d'un Créateur et soutiennent que l'extraordinaire corps humain est un produit de la chance, un simple accident et non le résultat d'une création intelligente. Ils peuvent s'affirmer sans péché parce qu'ils ne reconnaissent pas la présence de lois divines. Pourtant, bien qu'ils renient ces lois, ils les subissent à chaque instant de leur vie. Chaque particule de matière est sujette à des lois qui la contrôlent. L'Univers tout entier fonctionne d'après ces lois spécifiques et ce sont ces dernières qui ont permis à l'homme de nombreux résultats dans la recherche appliquée.

Les lois ne peuvent s'élaborer d'elles-mêmes: leur existence révèle un Législateur. Sa sagesse est manifestée par la remarquable manière dont ses lois enferment l'Univers sous leur contrôle, dans l'harmonie. Ce Législateur étant capable de promulguer des lois pour la matière il peut donc aussi le faire pour les créatures intelligentes à propos de leur conduite. Puisque la violation des lois de la « nature » peut infliger des souffrances à l'homme, il est aisé de comprendre pourquoi l'infraction aux lois divines qui gouvernent la conduite de l'homme peut lui nuire. Une telle violation a apporté l'imperfection et la mort.

L'esprit d'incrédulité à l'encontre du Créateur a imprimé sa marque sur la pensée religieuse de ce monde moderne. Il en est résulté la conclusion de certains faisant profession de christianisme qui enseignent que le péché se ramène à l'infraction aux standards moraux et qu'on s'en délivre par le développement du caractère. D'autres encore émettent leur définition personnelle du péché; un groupement enseigne que c'est « la croyance en l'existence d'un esprit ou de plusieurs esprits autres que l'esprit divin ». Ces gens peuvent se prétendre sans péché. Ils ont une définition de ce mot très éloignée d'une obéissance parfaite aux lois de Dieu.

Beaucoup d'hommes faisant profession de christianisme sont enclins à rejeter que le péché du premier homme affecte tout le monde aujourd'hui. En rapport avec ce sujet, le Professeur Conrad Moehlman, du Séminaire de théologie de Rochester, déclare: « Le péché originel et la culpabilité, base de la synthèse religieuse au moyen âge, sont aujourd'hui rejetés par l'homme moderne... Le péché originel et la culpabilité ouvriront un jour le chemin à la compréhension suivante du péché: une étape de l'évolution vers le bien. » En dépit de ce point de vue et d'autres semblables émis parmi les peuples, religieux ou non, la Parole écrite du grand Législateur montre que tous les humains sont touchés par le péché d'Adam.

L'homme connaît la mort, non parce qu'elle est un phénomène naturel à l'organisme humain, mais à cause du péché du premier homme. Ses effets sont retombés sur tous les fils d'Adam. Des recherches ont révélé que le corps humain se renouvelle constamment par lui-même et devrait, théoriquement, vivre indéfiniment. La Parole de Dieu montre clairement que la mort de l'homme est due au péché et à l'imperfection hérités d'Adam: « C'est pourquoi, comme par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché. » — Rom. 5:12.

La postérité d'Adam et d'Eve ne naquit qu'après l'apparition du péché: il lui manquait donc le sceau de l'intégrité parfaite envers Dieu. Puisque le souillé ne peut rien produire de propre, leurs enfants n'étaient pas exempts du péché et de son châtiment, la mort. Il ne devrait pas être difficile de concevoir cela quand on sait que quantité de débilités sont transmises de parents à enfants par le moyen de l'hérédité. Pourquoi alors semblerait-il impensable que les conséquences du péché d'Adam aient été transmises à tous ses descendants? Les Ecritures affirment sans ambiguïté que « tous meurent en Adam ». (I Cor. 15:22.) Ceux qui questionneront les Ecritures parce qu'ils n'admettent pas cette manière de voir seront déçus.

Puisque le péché adamique, passant de génération en génération, a été transmis à tous les humains, les enfants n'y échappent pas. David le montra bien en déclarant: « Et ma mère m'a conçu dans le péché. » (Ps. 51:7). Il est exact qu'un enfant est trop jeune pour pécher en violant personnellement les lois de Dieu, mais son âge ne lui épargne pas le péché hérité d'Adam. C'est seulement par la bonté imméritée de Dieu qui a fourni un sacrifice de rançon qu'une personne peut être délivrée de l'esclavage du péché adamique. « Le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché. » — I Jean 1:7.

Ceux qui nient avoir hérité le péché d'Adam ou être coupables de péché contre les lois de Dieu ne disent pas la vérité. Il leur manque le sceau de parfaite obéissance. Chrétiens ou non, leurs vues religieuses n'expriment pas la vérité. L'imagination ne remplace pas les faits. « Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous séduisons nous-mêmes. » — I Jean 1:8.

Celui dont la présence se manifeste par les merveilles que nous contemplons dans l'Univers, et dont la création reflète une puissance et une sagesse incommensurables ne laisse pas l'homme sans information sur Lui-même et Ses intentions. Il lui donna un guide écrit dans lequel il explique pourquoi tous les humains sont imparfaits et meurent. La sainte Bible est cette parole écrite et elle est le modèle qui permet de déterminer si une croyance est vraie ou non. Il a révélé en elle les dispositions prises pour délivrer les hommes du péché et de la mort dont ils ont hérité. C'est par la bonté imméritée de Dieu par Christ qu'au moment voulu, l'homme pourra vraiment dire qu'il ne pèche pas.

L'UNITÉ DE L'ÉGLISE CHRÉTIENNE

« Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un. » — Jean 17:22.

JÉHOVAH est le grand Unificateur. Il est Celui qui sait unir d'une manière merveilleuse des créatures intelligentes pour le but qu'il désire. Pendant des millions d'années avant que l'homme vît la lumière du jour, Jéhovah travailla en parfaite union avec son Fils premier-né, par l'intermédiaire duquel il créa toutes choses. A mesure que l'œuvre de création de Jéhovah faisait des progrès et qu'augmentait le nombre des créatures intelligentes, la conséquence ne fut pas le désordre. Jéhovah les unit toutes en un groupe harmonieux en les attachant à Lui et les uns aux autres par les liens de l'amour. Pour illustrer cette union heureuse, il parle de son organisation universelle de créatures célestes fidèles comme de sa femme à qui il est uni par un heureux mariage. — Col. 1:16; I Jean 4:8, 11–13; Es. 54:5, 6.

[2] Quand Jéhovah se mit à bâtir la société humaine, il commença par sa plus petite unité, le mariage, qui est normalement l'une des plus fortes unions dont l'homme fait partie. Il en est ainsi parce que le lien du mariage est l'amour et c'est là le ciment le plus solide que puisse connaître une union de créatures. En fait, c'est l'unique base capable de faire durer une union. Décrivant des cercles plus grands, parents et enfants sont attachés par de solides liens d'amour au sein de la famille, et ce furent les familles ou tribus des douze fils de Jacob, le patriarche, que Jéhovah Dieu rassembla dans une unité nationale. Un accord ou alliance se fit entre Lui et les Israélites afin qu'il fût leur Roi et aussi leur Dieu. Cela fit d'Israël non seulement une nation mais encore une assemblée ou Eglise de Dieu, la seule vraie Eglise de cette époque. — Gen. 2:24; Ex. 19:5, 6, 8; 20:1, 2; Actes 7:38; Ps. 147:20.

[3] Pourquoi Dieu choisit-il la nation d'Israël pour en faire une Eglise ou assemblée? Etait-il un Dieu nationaliste? Non. C'est en raison d'une promesse faite à son ami Abraham, l'ancêtre des Israélites, qu'il leur fut permis de constituer le corps de cette nouvelle Eglise. Mais Jéhovah n'empêcha pas, par esprit nationaliste, les non-Israélites de devenir, par circoncision, membres de la seule Eglise véritable. Tous les hommes craignant Dieu qui désiraient se joindre à Israël pour adorer le seul Dieu étaient acceptés, quelles que fussent leur nationalité et leur race, leurs attaches religieuses et politiques. Des dispositions furent prises pour faire de tous ces étrangers circoncis une partie de l'unité régnant entre Dieu et Israël en leur réservant constitutionnellement une place au sein de l'organisation d'Israël. Il fut dit à Israël d'aimer l'étranger comme Jéhovah l'aime. Dieu ne témoigna pas non plus d'égard particulier pour une nationalité ou race en formant des unités ou Eglises séparées avec ses adorateurs circoncis d'origine non israélite. Il n'y avait qu'un seul temple où rencontrer Dieu, un seul grand prêtre, une seule loi, une seule unité ou Eglise au sein de laquelle tous les adorateurs devaient se grouper. Le récit biblique montre que certains peuples ou tribus, tels que la foule de gens de toute espèce qui sortit d'Egypte, les Gabaonites circoncis et les Récabites circoncis, ainsi que des personnes telles que Rahab et Ruth, furent unis à Israël. Ainsi Jéhovah se révéla être le premier Unificateur véritable des nations. — Deut. 10:17–19; I Rois 8:41–43; Ex. 12:38; II Sam. 21:1, 2; Jér. 35:18–19.

[4] L'Eglise ou assemblée juive, cependant, ne témoigna pas de l'amour pour Jéhovah à la longue. La conséquence en fut que Dieu s'en sépara et c'est l'assemblée chrétienne qui devint la vraie Eglise de Dieu à la Pentecôte de l'an 33.

UNITÉ

[5] Un des traits marquants de l'Eglise primitive était son unité. En premier lieu, elle était unie à Jéhovah Dieu et à Jésus-Christ, et c'est là la plus importante des unions. Jésus souligna cette unité dans la comparaison du cep: « Je suis le cep, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit, car sans moi vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors. » — Jean 15:4–6.

[6] L'union avec le Christ doit conduire à l'unité parmi ceux qui lui sont attachés. Aussi dans la prière qu'il fit peu avant d'être trahi, Jésus demanda que pareille unité règne parmi ses disciples, disant: « Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole, afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un, — moi en eux, et toi en moi, — afin qu'ils soient parfaitement un, et que le monde connaisse que tu m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé. » Voyez toute la portée de cette unité. *Tous* ses disciples doivent être un, non seulement ceux qui vivaient à l'époque mais également ceux qui croiraient par leur parole, celle de ses disciples. Ainsi cette unité se porte dans l'avenir et comprend tous les chrétiens de notre temps. En même temps, elle atteint les cieux et englobe Jéhovah Dieu et Jésus-Christ afin que ses disciples soient, selon la parole de Jésus, « un en nous ». — Jean 17:20–23.

1. Pourquoi peut-on appeler Jéhovah le grand Unificateur?
2. Quel est le plus fort lien d'union? Comment Israël devint-il la seule vraie assemblée ou Eglise de Dieu?
3. Jéhovah montra-t-il un esprit nationaliste en choisissant Israël comme assemblée?
4. Comment l'assemblée chrétienne devint-elle la vraie Eglise de Dieu?
5, 6. Qu'est-ce qui nous fait dire que l'assemblée de Dieu doit être une? Qui est compris dans cette unité?

ÉTENDUE DE L'UNITÉ

7 Quel genre d'unité Jésus demandait-il dans sa célèbre prière? Quel serait le nombre et la force de ses liens? Toutes les unions ne sont pas également fortes. Certaines unions n'intéressent qu'un domaine particulier de la vie de leurs membres. Par exemple, des personnes peuvent être membres de la même association pour la protection des animaux et cependant être divisées comme l'Est et l'Ouest sur des questions de religion, de politique et autres. Pareilles unions ne sont pas solides. Par contre, le mariage et la famille sont des unions fortes, étroites, parce qu'elles touchent un grand nombre d'intérêts dans la vie de leurs membres. Dans une famille normale des choses telles que les liens du sang, l'amour mutuel, le foyer commun, l'atmosphère familiale, le nom de la famille, la tradition, la religion, le niveau de culture, la confiance jusqu'au point de se faire des confidences, le respect et la compréhension, sont toutes des choses que les membres ont en commun, et plus on a de choses en commun, plus étroite et plus forte est l'union.

8 Revenons à notre question. De quel genre d'unité Jésus parlait-il dans Jean 17? N'était-ce que d'une union peu étroite, qui touchait seulement un ou deux intérêts dans la vie de ses disciples? Non, il demandait l'union la plus forte qui soit. « Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un. » On ne peut imaginer unité plus étroite et plus solide que celle qui existe entre Jéhovah et son Fils Jésus-Christ. La force de cette unité se révéla par la voie d'obéissance que Jésus suivit même jusqu'à la mort sur un bois de supplice. C'est dans l'étroite union familiale de Dieu, à la qualité privilégiée de fils, que Jésus demanda que ses disciples soient admis et c'est à cette fin qu'il leur avait donné la gloire que Jéhovah lui avait donnée, « une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père ». (Jean 1:14.) Paul fait mention de certaines des choses qu'ils devaient avoir en commun dans Ephésiens 4:3–5 où il parle de « conserver l'unité de l'esprit par le lien de la paix », puis il poursuit par cette énumération: « Il y a un seul corps et un seul esprit, comme aussi vous avez été appelés à une seule espérance par votre vocation; il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, et parmi tous, et en tous. » Quel corps uni et compact ont dû former ses disciples, quand on considère tout ce qu'ils avaient en commun!

9 Pour illustrer cette unité étroite, Paul use de la comparaison du corps: « Car, comme le corps est un et a plusieurs membres, et comme tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps, — ainsi en est-il de Christ. Nous avons tous, en effet, été baptisés dans un seul esprit, pour former un seul corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit libres, et nous avons tous été abreuvés d'un seul esprit... Dieu a disposé le corps de manière à donner plus d'honneur à ce qui en manquait, afin qu'il n'y ait pas de division dans le corps, mais que les membres aient également soin les uns des autres. » « Professant la vérité dans l'amour, nous (croissons) à tous égards en Celui qui est le chef, Christ. C'est de lui que le corps tout entier, bien coordonné et fortement uni par toutes les jointures qui font communiquer ses parties, tire son développement, selon la force mesurée à chacune d'elles, et s'édifie lui-même dans l'amour. » Se peut-il qu'il y ait une unité plus parfaite que celle qui existe entre les membres du corps humain? Est-il possible que le corps soit divisé? Un corps peut-il avoir plusieurs têtes? Quelle excellente image pour montrer la grande unité des nombreux membres composant l'assemblée chrétienne! — I Cor. 12:12–25; Eph. 4:15,16, *Sy.*

10 Dès le premier jour l'assemblée chrétienne se montra capable d'assimiler dans son unité non seulement des hommes de Palestine mais également des hommes de nombreux autres pays, des gens de toutes les sectes du judaïsme, des Juifs et des prosélytes circoncis, soumettant à la pensée chrétienne les diverses opinions locales et religieuses. Des gens de conditions absolument différentes, d'humbles pêcheurs, des cultivateurs, des bergers, des collecteurs d'impôts, furent unis à des pharisiens et à des médecins érudits, à des riches et à des pauvres, à des jeunes et à des vieux, à des femmes et à des enfants. Tous furent groupés dans l'unité de l'assemblée. Ils étaient un jusqu'au point qu'ils n'hésitèrent pas de partager leurs biens matériels pour faire face à une situation critique qui se développa à Jérusalem lors du premier grand afflux de membres et qui requérait des secours immédiats. « La multitude de ceux qui avaient cru n'était qu'un cœur et qu'une âme. Nul ne disait que ses biens lui appartinssent en propre, mais tout était commun entre eux. » C'était un véritable prodige de l'esprit de Dieu. Les trois premières années et demi de son existence, cependant, les membres de l'Eglise furent des Juifs et des prosélytes juifs qui étaient sortis du judaïsme. — Actes 2:5–11, 41; 4:32–35.

11 Puis en l'an 36 l'assemblée chrétienne entra dans une nouvelle phase de son histoire. Cette année-là se produisit un événement qui surprit tout le monde: un incirconcis et sa famille, donc des Gentils qui n'étaient pas en relations d'alliance avec Jéhovah Dieu, devinrent soudain membres de l'assemblée chrétienne avec égalité de droits et d'obligations, ainsi que le montre le fait que ces Gentils furent baptisés et qu'ils reçurent le saint esprit tout comme les croyants de l'organisation juive. Désormais le célèbre commandement de Jésus devait s'observer: « Allez, faites de toutes les nations des disciples. » Organisation composée de croyants juifs, l'assemblée chrétienne devait ouvrir ses portes au reste de l'humanité et devenir une organisation internationale, qui aurait à faire face à tous les problèmes qui se présentent aux groupements internationaux. Mais l'unité devait se préserver par les liens de la paix et de l'amour. — Actes 10:44–48; Mat. 28:19.

AUTRES ORGANISATIONS INTERNATIONALES

12 L'empire romain de l'époque édifiait et maintenait de son mieux une organisation internationale. Après avoir conquis presque tout le monde civilisé, sa tâche consista à garder les nombreux peuples, races et na-

---

7. Qu'est-ce qui rend faible une union? Qu'est-ce qui la rend forte?
8. Qu'est-ce qui donna une telle solidité à l'Eglise romaine chrétienne primitive?
9. Qu'illustre Paul par la comparaison du corps humain dans le chapitre 12 de I Corinthiens et au chapitre 4 de l'épître aux Ephésiens?
10. Pourquoi l'Eglise chrétienne fut-elle dès ses débuts un vrai miracle de l'esprit de Dieu?
11. A quel égard un changement eut-il lieu dans l'assemblée chrétienne en l'an 36?
12. Pourquoi l'empire romain voulait-il unir les peuples conquis? Comment s'y prit-il? Ses efforts furent-ils couronnés de succès?

tions dans la soumission à Rome. Comme toutes les autres puissances mondiales, les plus grands obstacles que cet empire rencontra pour unir cette variété d'hommes furent les sentiments religieux et nationaux. Il tenta de niveler les distinctions de classes, de remplacer les coutumes locales par des lois et une administration uniformes, et de substituer aux religions nationales une religion commune afin de transformer l'empire en un bloc solide. Mais ces efforts ne furent jamais couronnés de succès. Le *Hastings Dictionary of the Bible,* Volume IV, page 293, dit ceci: « Rome ne fut jamais capable de faire une nation solide de son Empire... L'Empire avait des visées élevées dès le début, et le sentiment du devoir à l'égard du monde conquis augmenta avec le temps; mais il ne put ni rétablir ni créer le patriotisme d'une nation. La vieille nation romaine s'était perdue dans le monde, et si le monde s'était perdu dans Rome, il ne constitua pas une nouvelle nation romaine. Grecs et Gaulois pouvaient s'appeler Romains et paraître oublier leur ancien peuple dans l'orgueil du *civitas* (Etat) romain; mais Grecs et Gaulois ils demeuraient... C'était une grande variété de peuples; mais les anciennes nations étaient mortes, et l'unique nouvelle nation ne vit jamais le jour. »

[13] Les dirigeants actuels du monde n'ont aucune raison de se glorifier car ils ne sont pas parvenus à de meilleurs résultats que les Romains, malgré les progrès du XX[e] siècle et les Nations unies. H.-G. Wells fait une comparaison des réalisations dans *A History of the World*: « Le peuple romain se trouva engagé presque à son insu dans une vaste expérience administrative... Elle changeait toujours, elle n'atteignit jamais aucune fixité. En un sens l'expérience (administrative) échoua. En un sens l'expérience demeura inachevée, et l'Europe et l'Amérique sont encore à résoudre les énigmes de la diplomatie mondiale, qui se présentèrent d'abord au peuple romain. » — Chapitre 33, « The Growth of the Roman Empire », pages 149 à 151. Edité en 1922.

[14] En tant que bloc de nations, ni l'Ouest démocratique ni l'Est communiste n'ont résolu l'énigme de l'unité internationale. Dans le monde occidental, une alliance militaire internationale telle que l'OTAN se voit souvent privée de coopération par suite de l'orgueil national de la part de certains de ses membres. Dans l'Est, quand la Yougoslavie se sépara du reste du bloc communiste et préféra son propre genre de communisme, un mouvement international aussi hautement idéaliste que le mouvement communiste et opérant sous le slogan « Travailleurs du monde entier, unissez-vous! », dut faire face au fait que tous les communistes n'étaient pas prêts à sacrifier leur orgueil national sur l'autel de l'unité internationale communiste. Si le mouvement communiste a obtenu des résultats étonnants en unissant des hommes de beaucoup de nations autour d'un programme politique, il n'a pas réussi à faire une unité internationale des communistes. Le nationalisme, les races, les religions, les langues et bien d'autres facteurs de division sont comme autant d'écueils sur lesquels se brisent tôt ou tard les navires des dirigeants internationaux.

[15] C'est pour cette mer, si pleine d'écueils et de naufrages, que la jeune assemblée chrétienne, qui n'avait aucune expérience dans les affaires internationales, devait s'embarquer. En s'étendant et en ouvrant ses portes aux gens de toutes nations, en rencontrant toutes sortes de religions et de philosophies païennes, l'orgueil national, les barrières de langues, les controverses sociales, politiques et raciales, pourrait-elle maintenir son unité absolue? Le pourrait-elle sans faire de compromis sur ses enseignements et sur l'excellence des qualités exigées de ses membres? Pourrait-elle maintenir sa forme théocratique d'organisation avec un collège dirigeant à Jérusalem? Ne lui faudrait-elle pas se diviser en groupes nationaux avec quelque forme de gouvernement autonome pour chaque groupe, puis relier le tout d'une façon ou de l'autre? Pourrait-elle rester elle-même? Si l'Eglise nationale juive fut un miracle, ce n'était rien en comparaison de l'Eglise internationale, notamment quand on la regarde dans son contexte historique. Ce qui a été un problème insoluble pour les bâtisseurs de ce monde jusqu'à ce jour, ne fut pas un problème pour Jésus-Christ, le Chef de l'Eglise chrétienne. Les chrétiens s'attaquèrent à la racine même de ce qui est aussi bien cause de division que d'union, à savoir l'esprit humain. Ils se mirent à transformer l'esprit des gens humbles et craignant Dieu. Il ne fallut pas longtemps pour que ces croyants connussent un changement de personnalité quand ils se mirent à imiter leur Chef Jésus-Christ, et le résultat fut étonnant: toutes les barrières de séparation disparurent quand des gens de toutes nations furent incorporés dans le corps du Christ. A l'assemblée locale de Colosses en Asie Mineure Paul écrivit: « (Dépouillez-vous) du vieil homme et de ses œuvres, et (revêtez-vous de) l'homme nouveau, qui se renouvelle dans la connaissance, selon l'image de celui qui l'a créé. Il n'y a ici ni Grec ni Juif, ni circoncis ni incirconcis, ni barbare ni Scythe, ni esclave ni libre, mais Christ est tout et en tous. » Et à ceux de l'Eglise de Galates il dit: « Car vous êtes tous fils de Dieu par la foi en Jésus-Christ; vous tous, qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ. Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme; car tous vous êtes un en Jésus-Christ. » — Col. 3:9–11; Gal. 3:26–28.

[16] Pour qu'une Eglise soit une, il faut l'unité de doctrine et de croyance, et tant que les apôtres et d'autres frères mûrs remplis de l'esprit furent présents, cette unité fut préservée. Quand se manifestèrent des tendances à créer des sectes au sein de l'assemblée de Corinthe, Paul lui déclara: « Christ est-il divisé? » et l'exhorta « à tenir tous un même langage, et à ne point avoir de divisions parmi vous, mais à être parfaitement unis dans un même esprit et dans un même sentiment ». Une foi commune produit une Eglise commune, quels que soient l'identité des croyants et leur lieu de résidence. — I Cor. 1:10,13.

[17] Un autre facteur d'unité chrétienne fut la façon particulière dont les premiers chrétiens concevaient le gouvernement. Ils ne faisaient pas partie de ce monde et de son système politique, et cela seul peut créer une grande unité. Cependant ils ne se considéraient pas comme un peuple sans gouvernement ou chef, mais ils avaient confiance dans les Ecritures hébraïques et dans les paroles de Jésus présentant le Christ comme

13. Pourquoi les maîtres actuels du monde n'ont-ils aucune raison de mépriser Rome?
14. En tant que blocs, l'Ouest et l'Est ont-ils résolu le problème de l'unité des nations?
15. a) Pourquoi l'Eglise chrétienne internationale fut-elle un miracle plus grand que l'Eglise juive? b) Comment réussit-elle?
16. Que faut-il pour qu'il y ait une seule Eglise? Cela existait-il chez les premiers chrétiens?
17. Quel est un autre facteur d'unité internationale?

le Roi réel dans un gouvernement réel et pourvu d'une armée assez puissante pour détruire tous les autres royaumes en temps voulu. Ils confessèrent que Jésus-Christ, le Roi supra-national, était leur Seigneur et vouèrent leur vie au royaume de Dieu par son intermédiaire. C'étaient des citoyens obéissants dans les nations où ils vivaient, mais en cas de conflit entre les commandements de leur Seigneur et Maître et ceux de l'homme, ils décidaient d'obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. Ils agissaient vraiment ainsi, comme purent le constater les Césars de Rome quand ils essayèrent d'intervenir dans l'union qui reliait les chrétiens à leur Dieu et à leur Roi. Ils ne pensaient pas que le royaume de Dieu est quelque chose dans le cœur de l'homme, comme le croient beaucoup de chrétiens de nom. Se tenant séparés du monde, les yeux fermement fixés sur le royaume céleste et guidés par le saint esprit générateur d'amour, ils formaient un seul corps, bien que celui-ci fût international. — Jean 17:16; 18:36, 37; Dan. 2:44; Actes 5:29.

18 Comme il n'y avait qu'une seule organisation, il ne pouvait y avoir qu'une seule direction administrative centrale pour toute l'organisation. Les apôtres et les frères mûrs de Jérusalem composèrent une telle direction visible ou collège central sous la conduite de l'esprit. On le reconnaissait partout et on coopérait avec lui. Les problèmes de portée internationale pour l'Eglise étaient présentés à Jérusalem où ils étaient tranchés. Quand la question de la circoncision fut soulevée, Paul ne convoqua pas à un synode les surveillants d'assemblée d'Antioche et du reste de la province de Syrie afin de discuter et de trancher la question. Il ne s'attendit pas non plus à voir l'esprit saint guider directement les assemblées mais il alla trouver le collège dirigeant visible de Jérusalem. Et après que la question fut réglée par l'action du saint esprit sur ces dirigeants, il fut envoyé vers les assemblées pour leur faire connaître la décision. Cette façon de procéder ne produisit aucune difficulté de la part des non-Juifs, comme on aurait pu s'y attendre en d'autres circonstances. Du point de vue de ce monde, il n'aurait pas été surprenant d'entendre les Grecs faire des objections et rappeler leurs traditions du passé. Après tout, les plus grands historiens, poètes, mathématiciens et architectes n'étaient-ils pas grecs? Tout ce qui avait nom de culture dans l'empire romain n'était-il pas grec? Et pourquoi les Romains, les citoyens de la capitale du monde, écouteraient-ils des Judéens méprisés, qui, à différentes époques, n'eurent pas le droit de vivre à Rome? La domination du monde par la race sémitique n'était-elle pas passée entre les mains de la race aryenne avec la chute de Babylone? Pourquoi des Grecs et des Romains aryens devaient-ils prendre des ordres auprès de Juifs d'expression araméenne, sémitique, à Jérusalem? N'étaient-ils pas capables de penser par eux-mêmes? Rien dans les textes n'indique qu'il y eut jamais de telles idées nationalistes et racistes s'attaquant aux racines de l'unité chrétienne. Tous voyaient cette unité avec les mêmes yeux, comme Paul le dit: «Il n'y a aucune différence, en effet, entre le Juif et le Grec, puisqu'ils ont tous un même Seigneur.» Au lieu de parler de division, le texte dit: «En passant par les villes, ils recommandaient aux frères d'observer les décisions des apôtres et des anciens de Jérusalem. Les Eglises se fortifiaient dans la foi, et augmentaient en nombre de jour en jour.» — Actes 15:2,41; 16:4,5; Rom. 10:12.

19 Ainsi l'Eglise fut un miracle et une remarquable exception dans l'histoire de l'homme. Ce fut une organisation qui, bien qu'internationale, se caractérisait par le fait qu'elle n'était qu'un cœur et qu'une âme, unie dans un même esprit et un même sentiment, un seul corps, un seul esprit, une seule espérance, qu'elle avait un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père (Actes 4:32; I Cor. 1:10; Eph. 4:4–6). C'est une chose qui ne s'était encore jamais vue, un vrai produit de l'esprit de Dieu. Jéhovah avait écouté Jésus quand il pria pour l'unité de l'Eglise chrétienne. — Jean 17:20–23.

18. a) L'esprit guida-t-il directement les assemblées locales dans l'Eglise primitive? b) Pourquoi n'aurait-il pas été surprenant de voir surgir des difficultés à la suite des décisions du collège dirigeant de Jérusalem? Se produisirent-elles?

19. Sous quel rapport l'Eglise chrétienne était-elle quelque chose qui ne s'était encore jamais vu?

LA MARQUE DE L'ESPRIT

«Je vous donne un commandement nouveau: Aimez-vous les uns les autres; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres.» — Jean 13:34, 35.

POUR Jésus, l'amour et l'unité régnant parmi ses vrais disciples étaient quelque chose d'unique, qui les distinguerait, quelque chose qui serait un signe pour le monde entier, un signe prouvant qu'il avait été envoyé par le Père et qu'eux avaient été envoyés par lui. Jésus ayant prié pour que ses futurs disciples fassent partie de l'unité chrétienne et promis que l'Hadès ne prévaudrait pas contre son assemblée et qu'il serait avec elle tous les jours jusqu'à la consommation du système de choses, il est légitime de s'attendre à ce que ce signe particulier soit visible pour le monde actuel. Il peut servir de moyen pour identifier son assemblée ou Eglise. Cela d'autant plus que l'Eglise catholique romaine, les Eglises orthodoxes orientales et une conférence mondiale protestante œcuménique sont toutes d'accord pour dire que l'Eglise des Ecritures grecques est une seule Eglise visible. Nous allons donc nous tourner vers les systèmes religieux se disant chrétiens pour voir le genre d'unité qui y règne. — Jean 13:35; 17:23; Mat. 16:18; 28:20.

1. a) Pourquoi est-il logique de s'attendre à ce que l'unité chrétienne se voie dans le monde? b) Quel est l'avantage de trouver cette unité?

LES ÉGLISES PROTESTANTES

[2] Comme on le sait, rien dans le monde protestant ne peut se comparer à l'unité de l'Eglise chrétienne primitive. Ni les Eglises protestantes dans leur ensemble ni l'une quelconque d'entre elles ne peuvent se dire internationales ou universelles et revendiquer néanmoins une unité de foi et d'organisation. Cela est d'une telle évidence que pour cette raison et d'autres aucune des Eglises protestantes ne se déclare la vraie Eglise ou ecclésia des Ecritures grecques.

[3] En acceptant le symbole de Nicée, les Eglises protestantes déclarent toutes croire en une Eglise « une, sainte, catholique, apostolique » mais dans tous les autres domaines de croyance il y a un grand nombre de spéculations et de théories sur l'unité de l'Eglise. Il en est qui disent que l'unité n'est pas requise et que c'est même un désavantage. Dès les jours de la Réforme, beaucoup ont cru en une Eglise « invisible » et une Eglise « visible », l'invisible comprenant les chrétiens sincères dans toutes les dénominations qui se sont voués à Dieu et ont été agréés par lui. Le groupe de ces chrétiens n'est pas perceptible à l'œil, c'est pourquoi il est appelé invisible par rapport au nombre ordinaire des membres des Eglises, la partie visible, qu'on a trouvé difficile d'identifier aux vrais disciples du Christ. En Amérique, la « théorie des sarments » est commune. Les différentes Eglises sont comparées aux sarments du cep dans la parabole de Jésus, au chapitre 15 de Jean, et sont censées former une unité en étant reliées au Christ, le cep. D'autres pensent que l'unité ne doit pas être dans l'organisation mais uniquement dans l'esprit. D'autres encore croient en une espèce d'unité mystique, surnaturelle, une unité qui existe déjà en Christ malgré tous les signes de désunion. Ainsi, paradoxalement, dans les rapports des conférences œcuméniques du Conseil mondial des Eglises il est fait maintes fois mention de l'« unité en Christ » des Eglises membres, bien que l'on n'ait jamais vraiment tenté d'expliquer en quoi consiste cette unité.

[4] Les discussions interconfessionnelles aboutissent rarement à un point de vue commun. Cependant, sur le sujet du corps du Christ, la conférence mondiale du mouvement œcuménique appelé Foi et Ordre, qui s'est tenue en 1952 à Lund en Suède, a déclaré dans son rapport officiel exprimant l'opinion de la majorité que « l'image paulinienne de l'Eglise en tant que Corps du Christ n'est pas une simple métaphore, mais exprime une réalité vivante » Et encore: « Nous sommes tous d'accord pour dire qu'il n'y a pas deux Eglises, l'une visible et l'autre invisible, mais une seule Eglise, qui doit trouver une expression visible sur la terre. »

[5] Comprenant le besoin d'unité de l'assemblée chrétienne, rien n'afflige plus les Eglises protestantes que le fait qu'elles ne sont pas une. Voici ce qu'a dit l'évêque suédois Bo Giertz sur la division de la chrétienté: « Ce n'est rien d'autre qu'un péché, et c'est un péché des plus mortels, un péché contre le corps même du Christ... Et nous sommes contraints de tirer cette effrayante conclusion qu'une Eglise divisée n'est plus la vraie Eglise... Tant que nous sommes divisés, le corps du Christ saigne, et nous ne connaissons pas le jour où il mourra. »

[6] Dans leur état, nombre de protestants mettent leur espérance dans les discussions œcuméniques ou interconfessionnelles qui ont commencé notamment en notre siècle et ont conduit à la fondation du Conseil mondial des Eglises en 1948, organisation internationale comprenant la plupart des Eglises protestantes et les Eglises orthodoxes orientales, mais non l'Eglise catholique romaine. Cependant le Conseil national des Eglises n'est pas une Eglise; d'ailleurs telle n'est pas sa prétention. Il a déclaré n'être ni une « Super-Eglise » ni une « Una Sancta » ou la « seule, sainte » Eglise. Ce Conseil pense que son but est d'« amener les Eglises en contact vivant l'une avec l'autre ». Quant à son pouvoir d'atteindre ce but, les théologiens ne sont pas tous du même avis. Regin Prenter, professeur danois, s'est exprimé comme suit: « En tout cas, une chose est certaine: ce conseil national des Eglises chrétiennes ne représente nullement une union réelle des Eglises séparées. Le Conseil mondial des Eglises n'est encore qu'une fédération de communautés ecclésiastiques mutuellement indépendantes... Cela peut également signifier que le nouveau contact que les Eglises au sein du Conseil mondial des Eglises entretiennent l'une avec l'autre conduira à une condamnation mutuelle plus sévère qu'auparavant, puisqu'elles ne se connaissaient simplement pas assez bien pour pouvoir se condamner l'une l'autre. » Parmi les choses qui empêchent les chrétiens voués de reconnaître l'Eglise de Jésus-Christ et des apôtres parmi les systèmes protestants figure le manque d'unité dans les doctrines et l'organisation, sur les plans national et international.

LES ÉGLISES ORTHODOXES ORIENTALES

[7] Les Eglises orthodoxes orientales ne sont pas une seule Eglise mais un certain nombre d'Eglises surtout en Europe orientale et dans la Péninsule des Balkans, qui luttèrent pour leur indépendance et l'arrachèrent au patriarcat d'Istanbul. Nominalement, certaines d'entre elles reconnaissent le patriarche d'Istanbul, d'autres le patriarche de Moscou mais aucun de ces patriarches n'a son mot à dire dans les affaires internes des autres Eglises. Une lutte constante a lieu entre les deux patriarcats à propos de la juridiction sur les Eglises de Finlande, de Pologne et de la colonie russe des émigrants de Paris. Puisque l'Eglise de Dieu et du Christ fut une Eglise internationale et non un certain nombre d'Eglises nationales, on ne voit aucune trace dans les Eglises orthodoxes de l'unité de la première Eglise chrétienne.

L'ÉGLISE CATHOLIQUE ROMAINE

[8] L'Eglise catholique romaine n'est-elle pas une imposante Eglise internationale ayant une unité de doctrine et d'organisation? Si elle possède une série de dogmes uniformes pour l'Eglise internationale tout entière, les croyances religieuses des catholiques romains ne sont pas les mêmes en tous lieux. Dieu et Jésus-Christ ainsi que leur action sur l'humanité ne sont pas conçus de la même façon par un catholique italien que par un catholique haïtien pratiquant la religion vaudoue pardessus le marché.

---

2. Pourquoi aucune des Eglises protestantes ne se déclare-t-elle la vraie Eglise?
3. Devant la division évidente, comment les protestants expliquent-ils leur croyance en une seule Eglise?
4. Qu'a dit à propos de l'Eglise la conférence mondiale de la Foi et de l'Ordre?
5. Quelle conclusion l'évêque Giertz tire-t-il de la divison de la chrétienté?
6. a) Qu'est-ce que le Conseil mondial des Eglises? b) Pourquoi n'est-il pas possible de reconnaître l'Eglise chrétienne primitive dans le monde protestant?
7. L'unité existe-t-elle dans l'Eglise orthodoxe?
8-11. Qu'est-ce qui prouve que l'Eglise romaine n'est pas un seul corps? Dans quelle épreuve d'unité succombent l'Eglise romaine et d'autres?

[9] Et l'unité d'organisation n'est pas si solide que beaucoup le pensent. Si l'Eglise catholique est un seul corps ayant le pape pour chef visible, pourquoi tous les catholiques ne lui obéissent-ils pas? Voici ce que dit Pierre Schindler, prêtre catholique et auteur, en défendant l'Eglise catholique contre l'accusation d'intolérance envers les protestants d'Espagne et de Colombie: « Pourquoi le pape n'intervient-il pas? Qui dit qu'il n'intervient pas? Après tout, nous qui siégeons à Rome nous nous faisons une idée plus nette de son impuissance. Le pape n'est pas dictateur en Espagne ni président en Colombie, et si les catholiques locaux (guidés par leurs conducteurs religieux) ignorent la loi de leur propre Eglise comme ils ignorent en maints endroits les instructions papales (par exemple, les encycliques sociales), alors le pape lui-même est impuissant. » Si les membres n'obéissent pas à la tête, peut-il y avoir un seul corps vivant?

[10] Si l'Eglise romaine est un seul corps, pourquoi les différents ordres, tels que les franciscains, les dominicains, les jésuites, etc., agissent-ils comme des corps distincts? Pourquoi ces ordres se combattent-ils comme des partis politiques pour pouvoir acquérir une influence prépondérante sur le pape et la politique de l'Eglise?

[11] L'Eglise catholique est-elle vraiment un corps uni quand ses membres, comme les catholiques d'Italie, se trouvent dans tous les partis politiques, de l'extrême droite à l'extrême gauche? Peuvent-ils jamais former un seul corps, un comme Jéhovah et Jésus-Christ sont un? Peuvent-ils être un sur le plan international quand certains sont conduits par des cardinaux qui, pour des raisons nationalistes, sont brouillés? Et en cas de guerre, l'Eglise romaine et d'autres dénominations préservent-elles l'unité qu'elles revendiquent? Tout le monde sait que non. Toutes succombent dans cette épreuve décisive de leur unité en tant qu'Eglise et montrent que les liens les unissant au monde sont plus forts que les liens les unissant à leur Eglise et à leur dieu. Ainsi il est impossible de voir l'unité de l'Eglise chrétienne dans l'organisation catholique romaine.

UN SIGNE POUR LE MONDE

[12] Devant cette division décourageante, il est réjouissant de trouver un corps international de chrétiens où règne une unité véritable, une fraternité internationale, une unité de foi et d'organisation grâce aux liens de l'amour. C'est un fait dont tout le monde peut s'assurer et nous ne faisons pas preuve d'un manque de modestie en y attirant l'attention, que les témoins de Jéhovah, bien que formant un groupement international sont un seul cœur et une seule âme, qu'ils sont unis en esprit et dans leurs sentiments, qu'ils ont un seul corps, un seul esprit, une seule espérance, un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père. Ce sont des chrétiens qui sont unis à Jéhovah Dieu, à Jésus-Christ et à leurs frères par des liens d'amour si forts que rien, pas même la guerre, ne peut les rompre. Leur Eglise internationale comprenant des témoins de nombreux pays est formée par le reste de la classe de l'Epouse de Jésus-Christ. Unie à eux au sein d'« un esul troupeau » sous la conduite d'« un seul berger », se trouve une grande foule d'« autres brebis ». (Jean 3:28–30; 10:16). L'histoire moderne de ces témoins montre qu'ils ont suffisamment d'expérience pour dire avec l'apôtre Paul: « Qui nous séparera de l'amour de Christ? Sera-ce la tribulation, ou l'angoisse, ou la persécution, ou la faim, ou la nudité, ou le péril, ou l'épée? selon qu'il est écrit: C'est à cause de toi qu'on nous met à mort tout le jour, qu'on nous regarde comme des brebis destinées à la boucherie. Mais dans toutes ces choses nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés. Car j'ai l'assurance que ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni les choses présentes ni les choses à venir, ni les puissances, ni la hauteur ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur. » — Rom. 8:35–39.

[13] L'unité mondiale des témoins de Jéhovah suscite maintes pensées. Si la fraternité internationale de l'Eglise du premier siècle fut un miracle et l'œuvre du saint esprit, et si Dieu dans son Eglise a accompli ce que d'autres n'ont pas réussi de faire au long des siècles, on peut dire qu'une fraternité internationale identique au XXe siècle n'est pas moins un miracle et prouve non moins l'unique manifestation de l'esprit de Dieu ou force agissante invisible. Selon Jésus, pareille unité n'est pas un accident mais un signe pour le monde, un signe que Jéhovah aime les unis comme il aime Jésus et qu'ils sont ses disciples: « Je vous donne un commandement nouveau: Aimez-vous les uns les autres; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres. » — Jean 13:34,35; 17:23.

[14] Les premiers chrétiens étaient convaincus d'appartenir à la seule vraie Eglise, l'« assemblée de Dieu ». C'eût été pécher contre le saint esprit que d'en douter. Un signe de la marque de l'esprit était sur eux, et un signe n'a de valeur que s'il est vu. Les premiers chrétiens ne pouvaient-ils pas légitimement désigner leur Eglise comme étant la seule qui possédait ce signe? Par rapport à l'Eglise du judaïsme, les chrétiens faisaient-ils preuve d'un manque d'humilité en attirant l'attention sur cette marque de l'esprit, même si en agissant de la sorte ils révélaient l'absence de l'esprit divin sur la maison divisée d'Israël? Au contraire, ils ne devaient pas mettre leur lumière sous le boisseau mais la faire luire devant les hommes « afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux ». — Mat. 5:14–16.

[15] L'unité des témoins de Jéhovah dans le monde entier est une des raisons pour lesquelles ceux des témoins qui sont des membres oints du corps du Christ sont convaincus d'appartenir à la seule vraie Eglise, et puisque ceux des « autres brebis » sont unis à ces oints dans la société du monde nouveau, ils sont convaincus que c'est là vraiment l'assemblée de Dieu où se pratique la vraie adoration. Ne serait-ce pas pécher contre l'esprit que d'en douter? Est-ce faire preuve d'un manque de modestie que d'attirer l'attention du monde sur le fait que c'est là la seule organisation qui montre la marque de l'esprit? Au contraire, pour le profit de toutes les personnes au cœur droit désireuses de connaître l'assemblée visible du peuple uni de Dieu, et pour la gloire de Jéhovah et de Jésus-Christ, il ne faut pas

12. a) Par quoi les témoins de Jéhovah appuient-ils leur affirmation d'être vraiment unis? b) De quel droit reprennent-ils les paroles de Paul dans Romains 8:35–39?

13. Quelles pensées suscite l'unité des témoins de Jéhovah? De quoi est-elle un signe et pour qui?

14. Pourquoi les premiers chrétiens pouvaient-ils légitimement prétendre que leur Eglise était la seule vraie?

15. Est-ce un manque d'humilité de la part des témoins de Jéhovah que de désigner la société du monde nouveau, dont fait partie l'assemblée chrétienne ointe, comme la seule qui soit vraiment de Dieu?

qu'ils mettent leur lumière sous le boisseau même si on les accuse d'être imbus de leur propre justice.

BILIOGRAPHIE

1. « Dogmatik » (danois), 2e édition, section « La communauté religieuse », par. 54, page 208. Auteur: prof. doc. Niels Munk Plum. Editeurs: G. E. C. Gad, Copenhague 1941.
2. « Evangelisches Kirchenlexikon » (allemand), Kirchlichtheologisches Handwörterbuch sous « Kirche », section IV. « Reformatorischer Kirchenbegriff und dessen Fortbildung », par. 10; et section VII. « Gegenwärtiges ökumenisches Gespräch », partie B. « Die das ökumenische Gespräch bestimmende Fragen », par. 5. Editeurs: Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen 1958.
3. « Faith and Order, The Report of the Third World Conference at Lund, Sweden: August 15–28, 1952 » (anglais). Edité pour la Commission de la Foi et de l'Ordre du Conseil mondial des Eglises par SCM Press Ltd., Londres, chapitre VIII, section II, page 13; et section IV, page 21.
4. « Kristi Kirke » (danois), page 32. Auteur: Evêque Bo Giertz. Editeurs: Nyt Nordisk Forlag Arnold Busck, Copenhague 1945.
5. « Evangelisches Kirchenlexikon » sous « ökumenische Bewegung », section « World Council of Churches », par. 2a. « The Church, the Churches, and the World Council of Churches » (anglais), pages 2 et 3. Auteur: Comité central du Conseil mondial des Eglises à sa réunion à Toronto en juillet 1950. Editeurs: The British Council of Churches, Londres 1952.
6. « Protestantismen i vor Tid » (danois) pages 121 et 122. Auteur: prof. dr. Regin Prenter. Editeurs: H. Hirschsprungs Forlag, Copenhague 1958.
7. « Salmonsen Leksikon-Tidsskrift 1953 og 1954 (danois). Article: Kirken hvis centrer ligger i Istanbul of Moskva, page 295. Editeurs: J. H. Schultz, Copenhague 1955.
8. « Katolicismen i vor Tid » (danois), page 137. Auteur: Peter Schindler, prêtre catholique et auteur. Editeurs: H. Hirschsprung Forlag, Copenhague 1957.
9. « L'Espresso » (journal italien). Article: « Derrière le trône de Pie XII — L'attaque des jésuites et la capitulation des dominicains. » Auteur: Dr. Carlo Falconi, Editeur religieux.
10. « Katolicismen i vor Tid », page 130.

Comment je poursuis le but de ma vie

Raconté par Homer McKay

TANDIS que j'écris, le train dans lequel je me trouve poursuit sa route. A l'extérieur, des champs de riz, des palmiers et, ici et là, des singes qui jouent dans les arbres. Dans les gares, les gens sont pour la plupart vêtus de blanc, car nous sommes sous les tropiques et il fait très chaud. Mêlés à la foule, on peut voir les corps demi-nus et peints des « sadhus », chefs religieux. Comment suis-je venu ici? Eh bien! Tout a commencé il y a vingt et un ans environ, bien que je n'eusse aucune idée alors que les choses que j'apprenais me conduiraient à l'autre bout de la terre et dans un si étrange milieu. En 1939, deux de mes amis me firent connaître les vérités que la Bible enseignait. J'ai souvent admiré leur application, car non seulement je ne croyais pas en la Bible, mais je ne croyais pas en l'existence de Dieu.

Ce fut un jour passionnant que celui où j'en vins à connaître la vérité, là, à Brampton, Ontario, juste à quelques kilomètres de Toronto au Canada. Ma lecture de la Bible me révéla toute une nouvelle vie. J'étais particulièrement impressionné par des témoins comme Paul, qui parcoururent un si vaste territoire, rendant témoignage aux gens qui n'avaient jamais entendu parler de la bonne nouvelle du royaume de Dieu. A l'époque, je ne connaissais rien du travail chrétien à plein temps d'aucune sorte. Par conséquent, ce fut un vrai moment dans ma vie que ma rencontre avec le serviteur de circuit, frère Wainwright. Elle donna un nouveau but à ma vie, celui d'être un prédicateur à plein temps. Il ne fallut que quelques mois pour que je me voue et que j'entre dans le service de pionnier. Puis vint l'interdiction de la Watchtower Society au Canada; l'œuvre de pionnier prit fin et je retournai à mon travail profane et me mariai dans l'intervalle. Quel changement cela produisit-il, car j'avais en plus grand nombre les choses matérielles de la vie.

Avant la levée de l'interdiction, un appel pour plus de pionniers parut dans le *Ministère du Royaume* (*l'Informateur*). Maintenant j'appréciais le confort et la sécurité qu'offrait un foyer et je ne voulais pas les abandonner; j'apaisais ma conscience en invoquant mes « obligations scripturales », une femme à nourrir et, de plus, Jéhovah m'employait comme serviteur d'assemblée. Cependant, intérieurement, je savais que j'avais voué toute ma vie et non une partie, et cela me tracassait. Puis, un jour, une lettre traitant du service de pionnier fut envoyée par la Société, et c'était plus que difficile de la mettre de côté. Tandis que je réfléchissais à la question, ma femme me dit: « Et bien! Pourquoi ne pas partir? » Mon « obligation » disparut. Je n'avais pas d'excuses. Immédiatement, ma femme et moi nous prîmes des dispositions pour abandonner notre maison et poursuivre le but de notre vie en étant pionniers ensemble. Mon vœu l'exigeait et je le savais, aussi éprouvais-je un réel sentiment de joie et de satisfaction en reconnaissant que j'avais fait la chose qu'il fallait faire. Je remerciai Jéhovah aussi, de ce que j'avais une aide qui m'encourageait à le servir.

Après deux semaines passées à Ottawa, le premier territoire qui nous fut assigné, la joie goûtée dans l'œuvre de pionnier ne laissa bientôt plus aucune place aux regrets que j'avais en partant. Bien que l'interdiction frappant nos publications se prolongeât, nous passâmes un temps fort agréable à aller aux portes, la Bible seule en mains, parlant aux habitants de ses merveilleuses vérités. En dépit de ces difficultés, les gens prenaient position et vouaient leur vie à Jéhovah. Collingwood, Ontario, fut le troisième territoire qui nous fut attribué. Là, encore, nous dûmes prendre une décision qui allait changer le reste de notre vie. C'était une invitation pour l'Ecole de Galaad. Nous nous posions la question: « Irions-nous à l'étranger? » Frère Knorr, lors des assemblées, avait prononcé devant nous un discours sur les difficultés rencontrées dans le champ étranger, la nourriture différente, les conditions de vie, et ainsi de suite. Mais le service de pionnier m'avait appris à mettre les choses à la place qui leur convenait. Il ne pouvait y avoir qu'une seule décision eu égard aux vœux formulés quand je fis le don de ma personne; de plus, je savais que ce n'étaient pas les conditions sous lesquelles on vit qui apportent le bonheur, c'est le travail qu'on fait et la satisfaction qu'on en retire. La maison, c'était bien, mais Esaïe n'a pas dit à Jéhovah: « Cela dépend de l'endroit où tu m'enverras. » Non, il a dit: « Me voici, envoie-moi! »

TERRITOIRE ATTRIBUÉ: L'INDE

La remise des diplômes à Galaad eut lieu en février 1947. Ce fut un moment émouvant pour les élèves de dix-sept pays, composant la première classe internationale. Nous passâmes les quelques mois suivants dans le service de circuit au Canada. Ce furent des mois de grande activité, parmi les plus heureux que j'avais vécu jusqu'alors. Puis, un jour, à Ottawa, nous reçûmes notre affectation à l'étranger. L'Inde devait être notre nouvelle patrie. Nous ne pouvions aller beaucoup plus loin. C'est ainsi que lorsque notre bateau, la « Marine Swallow » quitta le quai du port de San Francisco, à la fin de l'après-midi du 27 novembre 1947, ma femme et moi nous nous trouvions à bord, en route pour l'Orient. Tandis que nous naviguions dans le Pacifique et la côte américaine s'estompait, nous nous entretenions des expériences que nous avions faites, des amis et parents que nous n'avions plus l'espoir de revoir avant Harmaguédon. D'autre part, notre esprit se formait des images mentales d'un nouveau pays sous des conditions différentes.

Ce fut un merveilleux voyage, en compagnie d'amis pendant toute la traversée. A Yokohama, les deux seuls visiteurs Japonais à monter à bord — officiellement nous étions encore en guerre — étaient des amis montés pour

nous voir. A Shanghaï et à Singapour, nos anciens camarades de classe, venus à notre rencontre avec leurs compagnons de bonne volonté, étaient à l'embarcadère. Les passagers, nos compagnons durant la traversée, bien que missionnaires pour la plupart, étaient surpris lorsque, un port après l'autre, nos frères venaient nous voir. L'un d'eux dit: « Il me semble que vous avez des amis partout. » Cela nous offrit une excellente occasion de rendre témoignage, car Jésus n'a-t-il pas promis: « Il n'est personne qui, ayant quitté, à cause de moi et à cause de la bonne nouvelle, sa maison, ou ses frères, ou ses sœurs, ou sa mère, ou son père, ou ses enfants, ou ses terres, ne reçoive au centuple, présentement dans ce siècle-ci »? — Marc 10:29,30.

Trente-deux jours après avoir quitté San Francisco, nous débarquâmes dans notre nouvelle patrie, Bombay, en Inde. Fus-je bouleversé? Ce n'est guère le mot qui convient. Jamais auparavant je n'avais réalisé à quel point un monde nouveau était nécessaire. Je regardais les miséreux dont le seul domicile était un trottoir. Des milliers de réfugiés du Pakistan, qui s'étaient enfuis avec les seuls vêtements qu'ils portaient, après le partage de ce pays rendaient encore plus pénible la situation déjà difficile. D'un autre côté, étais-je heureux d'être dans mon nouveau territoire? Oui, très heureux. Nos frères indiens s'empressèrent de nous exprimer leur amour et de nous donner l'impression que nous étions chez nous; ils débordaient d'appréciation parce que nous étions venus pour les aider.

Que dire de l'œuvre du témoignage? Eh bien! Ce fut une surprise aussi. Les gens étaient sympathiques et ne tardaient pas à nous faire entrer chez eux, mais les arguments étaient quelque chose d'entièrement nouveau. « Nos livres », disaient-ils, « sont vieux de 25 à 40 000 ans, tandis que la Bible est seulement quelque chose de récent. » Le fait qu'ils avaient quelques manuscrits antérieurs au douzième siècle, ou de l'époque approximative où Wyclef traduisait la Bible en anglais, ne semblait pas avoir la moindre importance. Les faits scientifiques? Eh bien! Ils étaient ramenés à des scènes de carnage, comparés avec les merveilles de la philosophie hindoue. Ne savions-nous pas qu'ils avaient le téléphone, l'avion et la télévision bien avant l'Ouest? Cependant, en dépit de toutes ces prétentions, ils croyaient aux superstitions les plus primitives: la vache est adorée comme étant la mère de toute la création, des signes phalliques sont encore bien en vue dans de nombreux temples et font partie de leur culte. Combien je me réjouissais de la formation reçue à Galaad et des preuves irréfutables que j'avais en l'authenticité de la Bible! Tout d'abord, j'eus l'impression que quelque chose se produirait, m'obligeant à m'en aller; tout paraissait si terrifiant et si décourageant. Mais voici ce que le don de ma personne demandait, et, j'y pensais souvent, « soit qu'ils entendent, soit qu'ils s'abstiennent », il faut qu'ils aient l'occasion d'entendre la bonne nouvelle.

En peu de temps mes yeux s'accoutumèrent à tous les spectacles étranges. Les idées pessimistes cédèrent bientôt la place à un point de vue plus optimiste à mesure que l'intérêt commença à se manifester. En dépit de la minorité de chrétiens nominaux, notre assemblée commença à grandir; et l'œuvre s'accrût pareillement dans toute l'Inde. Il était encourageant de constater que, d'année en année, nous pouvions atteindre les normes d'accroissement en proclamateurs du Royaume. Lorsque nous arrivâmes en Inde, il n'y avait que cinquante-cinq proclamateurs à Bombay et une assemblée. Maintenant, douze ans plus tard, il y a six unités conduites en trois langues différentes. Nous avions ici la preuve certaine, écrite sur des cœurs humains, que les gens du pays aimaient la vérité comme dans toutes les autres parties de la terre, si seulement ils pouvaient avoir l'occasion d'en entendre parler. Combien j'étais heureux d'avoir cette occasion de travailler ici où le besoin était si grand!

En Orient, sévissent de nombreuses maladies dues au manque d'hygiène; la typhoïde est l'une d'elles, aussi n'était-ce pas anormal que je la contracte. Tombé malade le 21 mars 1951, ce ne fut pas avant le mois de septembre que je pus reprendre mon travail. Six mois peuvent sembler longs quand on est malade, mais avec des lettres de nombreux et récents amis, et grâce aux visites régulières de mes frères, le temps passa rapidement. Aucune idée de retourner à la maison, alors? Pas la moindre. J'étais chez moi ici, et j'étais avec mes amis. Durant ce temps, combien je fus heureux de cette disposition que constitue le home de missionnaires, disposition qui me permit de rester dans l'œuvre missionnaire!

ASSEMBLÉES INTERNATIONALES

Puis vint le printemps de 1953. Une grande surprise nous était réservée, à ma femme et à moi. Nous étions fort loin de notre pays originel, mais Jéhovah, par son organisation, n'avait pas perdu notre trace, car nous reçûmes une invitation à assister à l'assemblée de New-York. Cela paraissait incroyable. La bonté de Jéhovah nous parut sans restriction lorsque nous prîmes la mer à Bombay le 7 juin 1953 pour New-York, en passant par l'Europe. Quel joyeux voyage ce fut! Nombre de nos anciens camarades de classe servaient dans toute l'Europe; quel plaisir ce fut de les rencontrer après six ans passés dans leurs territoires!

Avec tous les membres de notre famille et nos amis dans la vérité, New-York était plus qu'une assemblée; c'était aussi une réunion de famille. Quelle joie remplissait notre cœur, que de remerciements à Jéhovah, de ce que nous pouvions tous nous asseoir ensemble pour goûter la riche nourriture spirituelle et en même temps raconter nos expériences! Combien nous étions heureux d'avoir eu notre « service au delà des mers »!

Eh bien! Si 1953 fut une émotion, vous pouvez imaginer quelle fut mon impression en 1958 lorsque frère Skinner, notre serviteur de filiale, lut une lettre nous informant que ma femme et moi étions invités à l'Assemblée internationale de la volonté divine. Il nous fut difficile de retenir les larmes.

A l'assemblée, certains me demandèrent ce que je pensais de mon retour en Inde. Que ressentais-je? Voulais-je vraiment y retourner? A ce que je pense, « je me trouvais placé devant le cas « Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur ». J'ai une quantité de trésors en Inde. Pendant dix ans, avec d'autres, j'ai travaillé, espérant voir une unité « marathi » organisée, l'un des plus vastes groupements linguistiques de la région. Nous avons eu de nombreuses déceptions avec ceux qui voulaient « dominer sur ceux de l'héritage de Dieu » et nous avons dû tout recommencer. Juste avant notre départ pour New-York, une unité « marathi » était formée et maintenant nous étions anxieux de revenir pour voir comment ils faisaient. Je suis heureux de rapporter qu'ils agissent très bien.

Mais ce n'était pas là notre seule raison de retourner en toute hâte. Avez-vous eu la joie de retourner vers un frère ou une personne de bonne volonté, sachant qu'il vous attendait, et de lui parler de l'assemblée? En Inde, je savais que ce n'était pas un mais des centaines de nos frères qui attendaient pour entendre parler de la volonté de Jéhovah telle qu'elle avait été révélée à l'assemblée. En fait, nous retournions pour préparer la plus grande assemblée de nos frères qui se soit jamais réunie en Inde et pour leur dire ce qui s'était passé à New-York. Là, pour la première fois, nous allions traduire tous les discours en cinq langues simultanément afin que tous pussent comprendre. Oh! Quel bonheur de contempler cette mer de visages heureux, avides et de constater à quel point Jéhovah avait fait prospérer notre travail au cours de la dizaine d'années précédente!

Maintenant il y a 1514 proclamateurs du Royaume en Inde. Comme je suis heureux que Jéhovah m'ait permis de passer ces années à aider mes frères et les personnes de bonne volonté ici où le besoin est si grand. Je sais que c'est la seule œuvre qui vaille la peine avant Harmaguédon et je me sens plein de confiance, tandis que je considère les années devant moi, que, si je garde les vœux qui ont accompagné le don de ma personne, je trouverai le plus grand bonheur et des années de service satisfaisant.

NINIVE

« LA VILLE SANGUINAIRE »

« MALHEUR à la ville sanguinaire », tel était le décret que Dieu prononça sur Ninive, jadis reine des villes de la terre. Capitale de l'Assyrie sous ses plus grands rois, Ninive ressemblait à un repaire de lions: la férocité et la rapacité régnaient en maîtresse. Par les combats et la guerre, Ninive s'était enrichie et était devenue la ville la plus grande et la plus redoutée de la terre. — Nah. 3:1, *Sy*.

Rien d'étonnant que la guerre, l'effusion de sang et la cruauté aient été les passe-temps favoris des maîtres de Ninive. C'est que déjà le fondateur de Ninive avait été le cruel et brutal Nimrod: « De ce pays-là, il se rendit en Assyrie, et il y bâtit Ninive, Rehoboth-Ir, Calach (Calakh, *Da*) et Résen, entre Ninive et Calach; c'est la grande ville. » — Gen. 10:11,12, *Sy*.

Avec ses faubourgs Calach et Résen, Ninive ne formait qu'une seule grande ville. A cause de la profonde iniquité de cette ville, Dieu envoya le prophète Jonas à Ninive. Les Ninivites s'étant repentis en temps voulu, à la suite de la prédication de Jonas, la ville échappa à une prompte destruction par la main de Dieu. Mais les habitants de cette grande ville retombèrent dans le péché et reprirent leurs habitudes méchantes. Pendant le règne des rois Sargon, Sanchérib (Sennachérib, *Jé)*, Esar-Haddon (Asarhaddon, *Jé*) et Assourbanipal, Ninive mit le comble à son iniquité et à ses actes sanguinaires.

Ninive avait coutume de saccager une ville, d'emporter le butin et de traiter les captifs cruellement. C'est ce que dit C. W. Ceram dans son livre *Des dieux, des tombeaux, des savants* (p. 245): « Si Ninive s'imposa à la mémoire des hommes, ce fut surtout par le meurtre, le pillage, la tyrannie, l'oppression des faibles, la guerre et les atrocités de toutes sortes, par une série de rois sanguinaires qui ne se maintenaient que par la terreur, dont bien peu moururent de mort naturelle et dont le despotisme allait s'aggravant. »

Lorsque les armées assyriennes, à leur retour, amenaient des prisonniers, elles leur faisaient subir des cruautés sans nom. Souvent on les conduisait çà et là avec des cordes auxquelles étaient fixés des crochets qui leur perçaient le nez ou les lèvres. Quelquefois le roi de Ninive crevait les yeux à ses captifs avec la pointe d'une lance. D'autres prisonniers étaient empalés ou écorchés vifs. Ninive était le cœur d'une grande machine militaire qui, impitoyablement, réduisait en poussière tous les Etats et les peuples plus faibles.

MARCHANDS ET PRÊTRES AVIDES

La guerre profitait aux marchands de la ville qui, en raison de leur nombre, ressemblaient aux étoiles du ciel. Le butin se déversait sur la ville. Les magasins de Ninive regorgeaient de tous les attirails de luxe que le monde d'alors pouvait fournir. Que de trésors remplissaient la ville! Aussi Nahum, le prophète de Dieu, déclara-t-il: « Il y a des trésors sans fin, des richesses en objets précieux de toute espèce. » — Nah. 2:10.

Malgré sa férocité à outrance, Ninive était excessivement religieuse. Elle vénérait tout un panthéon de dieux, dont un grand nombre avait été importé de Babylone. Remarquez la quantité de déités mentionnées dans ce passage tiré des *Annales d'Assourbanipal:* « Sur l'ordre d'Assour, Sin, Shamash, Ramman, Bel, Nabou, Ishtar de Ninive, Ninib, Nergal et Nouskou, j'entrai dans le pays des Mannaï et le traversai victorieusement. Ses villes, grandes et petites, qui étaient sans nombre, jusqu'à Izirtou, je m'en emparai, je les détruisis, je les dévastai, je les brûlai par le feu. »

Les prêtres de Ninive ne s'opposaient nullement à la guerre. « Combattre, c'était l'affaire de la nation », dit l'ouvrage *Ancient Cities* (Villes anciennes), « et les prêtres étaient des fauteurs de guerre qui ne connaissaient pas de répit. Ils vivaient largement des dépouilles provenant des conquêtes, dont un pourcentage fixe leur était immanquablement cédé avant que d'autres puissent partager, car cette race de pillards était excessivement religieuse. » Des prêtres avides exultaient à la vue des armées qui partaient en campagne, et qui revenaient chargées de butin.

JÉHOVAH DÉCRÈTE LA RUINE DE NINIVE

Que devons-nous penser de cette ville de pillards? Que devons-nous penser d'une ville dont les habitants se complaisaient dans la cruauté diabolique? Que devons-nous penser d'une ville orgueilleuse et arrogante qui se disait à elle-même: « Moi, et rien que moi! » Elle méritait la destruction. Mais qui pourrait détruire une ville aussi grande que Ninive? Jéhovah, le Dieu des cieux et de la terre, réussirait. Aussi Jéhovah décréta-t-il par son prophète Nahum: « Voici, j'en veux à toi, dit l'Eternel des armées (Jéhovah des armées, *AC*), je relèverai tes pans jusque sur ton visage, je montrerai ta nudité aux nations, et ta honte aux royaumes. Je jetterai sur toi des impuretés, je t'avilirai, et je te donnerai en spectacle. Tous ceux qui te verront fuiront loin de toi, et l'on dira: Ninive est détruite! Qui la plaindra? » — Soph. 2:15; Nah. 3:5–7.

Mais de quelle manière Jéhovah amènerait-il la ruine de Ninive? Des armées ennemies assiégeraient la ville. « Le mantelet est en place. » Des soldats ennemis réussiraient à pénétrer dans la ville: « Les portes sur les fleuves sont ouvertes, et le palais s'effondre. » Pour prédire le sort de Ninive en un langage imagé, le prophète de Jéhovah déclara: « Claquement de fouets, fracas de roues, galop de chevaux, chariots qui bondissent! Cavaliers qui s'élancent, flamboiement des épées, éclairs des lances! Multitude de tués, masse de morts, cadavres à l'infini... On trébuche sur leurs cadavres. » Des soldats assyriens morts joncheraient le sol; les vainqueurs marcheraient sur eux et buteraient contre les cadavres. — Nah. 2:6,7; 3:2,3, *NC*.

Les jours de pillage de Ninive prendraient fin, et les gens s'interrogeraient sur l'emplacement de cette grande ville, pleine de lions. Le prophète de Dieu s'écrie: « Qu'est devenu ce repaire de lions, ce pâturage des lionceaux, où se retiraient le lion, la lionne, le petit du lion, sans qu'il y eût personne pour les troubler? Le lion déchirait pour ses petits, étranglait pour ses lionnes; il remplissait de proie ses antres, de dépouilles ses repaires. » — Nah. 2:12,13.

Si les princes et les marchands de Ninive pensaient que cette prophétie était incroyable et lointaine, alors le prophète de Dieu leur rappellerait le sort de Thèbes, célèbre ville égyptienne, sur le sort de laquelle ils pourraient méditer. Malgré sa force militaire imposante et quoiqu'elle se soit vantée d'être inexpugnable, Thèbes fut rasée de fond en comble; et c'est par le roi d'Assyrie lui-même qu'elle fut saccagée. En effet, le roi Assourbanipal nous a laissé une inscription sur la chute de Thèbes: « De la ville entière (...) mes mains s'emparèrent: de l'argent, de l'or, des pierres précieuses, de ce que contenait son palais, de tout ce qu'il y avait; des vêtements bariolés, de l'étoffe, des chevaux et des habitants, hommes et femmes. » Aussi le prophète s'adresse-t-il à Ninive: « Vaux-tu mieux que No-Amon (Thèbes, *Sy, n.m.*), sise parmi les bras du Nil, entourée d'eau, (...) Pourtant elle est aussi partie, captive, pour l'exil; (...) ses enfants ont été écrasés, (...) Toi aussi, dans

Relief du palais de Nimroud (Calach)

ton ivresse, tu défailliras, toi aussi tu chercheras un refuge contre l'ennemi.» — Nah. 3:8–11, *MM*.

RÉDUITE EN RUINES

Le destin de Ninive était scellé, car les paroles de Jéhovah ne manquent jamais de se réaliser. La destruction eut lieu vers 633 av. J.-C. La forteresse de Ninive, prétendue inexpugnable, tomba facilement entre les mains des assiégeants, les Mèdes et les Chaldéens. Dans ses annales, Nabopolassar, roi de Babylone, décrit ainsi la prise de Ninive par les Mèdes et les Babyloniens: «Le long du Tigre ils marchèrent contre Ninive: ils livrèrent un combat violent contre la ville, (...) un grand massacre fut fait des chefs. (...) Les dépouilles de la ville, une quantité sans nombre, ils les pillèrent et réduisirent la ville en un amas de décombres et en firent une ruine.» — *Ancient Near Eastern Texts Relating to The Old Testament* (Textes anciens du Moyen-Orient concernant l'Ancien Testament).

Quelle jubilation fut déclenchée partout dans le monde d'alors, à la nouvelle de la chute de Ninive! Même cette allégresse fut prédite par le prophète de Dieu: «Tous ceux qui apprennent de tes nouvelles battent des mains sur toi, car sur qui ta malice n'a-t-elle pas passé sans répit?» La «ville sanguinaire» méritait bien son sort. Ninive se relèverait-elle de ses ruines? Jamais. Dieu n'aura pas besoin d'amener une seconde destruction sur Ninive: «Il va consommer votre ruine. Vous n'aurez pas à subir par deux fois un pareil désastre.» Quelle fin hideuse pour Ninive! «Il fera de Ninive une solitude.» — Nah. 3:19, *Dhorme;* 1:9, *Sy;* Soph. 2:13.

La chute de Ninive signifiait sa ruine. Or, si complète fut sa ruine que l'emplacement même tomba dans l'oubli. L'historien grec Xénophon nous apprend dans son *Anabase* que, lors de son passage près du site de Ninive, au début du Ve siècle av. J.-C., la ville avait disparu à tel point qu'il n'en entendit même pas mentionner le nom. Que nous apprend Hérodote? Cet historien parle du Tigre comme du «fleuve sur lequel se dressait jadis la ville de Ninive». A peine deux siècles s'étaient écoulés depuis la chute de Ninive, et pourtant Hérodote la passe sous silence comme si les mâchoires de l'Histoire s'étaient ouvertes pour engloutir la ville, sans en laisser de vestiges dignes d'être vus. Alexandre le Grand foula peut-être les ruines de Ninive; du moins, en remportant sa victoire à Gaugamèles, les ruines de Ninive se trouvaient à la portée de sa vue. Néanmoins les historiens d'Alexandre, à l'exception d'Arrien, ne font pas la moindre allusion à Ninive. Quant à l'historien grec Lucien, il écrivit vers 150 apr. J.-C.: «Il n'en reste aucune trace.» — Ninive avait disparu de l'Histoire!

Avant l'avènement de l'ère des grandes découvertes archéologiques, les sceptiques ridiculisaient la Bible en niant que la Ninive dont parle la Bible ait jamais pu exister. Le temps vint où des hommes se mirent à parcourir ce terrain vague, à la recherche de quelque trace de Ninive. A la fin du XVIe siècle, Sir Anthony Shirley visita la région et déclara: «Ninive, que Dieu lui-même appelle «la grande ville», n'a pas pierre sur pierre qui pourrait rappeler à la mémoire l'existence d'une ville.»

FOUILLES PRATIQUÉES À NINIVE ET DANS SES FAUBOURGS

Depuis le début du XIXe siècle, les archéologues ont exhumé diverses parties de Ninive et de ses faubourgs. Le terrain à fouiller est immense. Dans cette région se dresse l'un des plus grands tells de la Mésopotamie. On estime qu'il faudrait déplacer 14 000 000 de tonnes de terre pour fouiller ce tell à fond. «Ninive s'étend sur un emplacement si vaste», dit le *Dictionnaire de la Bible* de Harper (angl.), «qu'elle ne sera peut-être jamais exhumée entièrement, selon l'avis d'Albrecht Goetze. (...) Bien que les savants aient exploré Ninive pendant une centaine d'années, les couches inférieures restent inviolées.»

Qu'est-ce que les savants ont trouvé dans les ruines de Ninive? Des objets innombrables, des monuments de toutes sortes et les vestiges de palais qui, de leur temps, devaient être des merveilles du monde.

Les inscriptions et les monuments s'accordent avec la Bible pour témoigner que Ninive était un repaire de lions. En fait, on a trouvé des lions colossaux à tête humaine et des taureaux ailés qui gardaient les temples et les palais. Les lions semblent d'ailleurs avoir joué le rôle d'emblème national. Les rues de Ninive, dans lesquelles résonnaient autrefois les pas des soldats, étaient pavées de blocs de calcaire sillonnés de profondes ornières que les chars de guerre ont laissées il y a quelque vingt-cinq siècles.

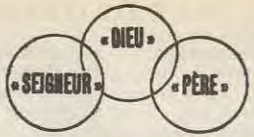
Sir Austen Layard, illustre auteur de *Niniveh and Its Remains* (Ninive et ses vestiges), prononça un discours à Londres en 1854 dans lequel il déclara: «Mais qui aurait pu croire que l'on retrouverait même des documents qui, par la minutie de leurs détails et la merveilleuse exactitude de leurs déclarations, confirmeraient presque mot à mot le texte même des Ecritures?» Ainsi, on a découvert des inscriptions qui mentionnent des personnages bibliques tels que Jéhu, Menahem, Omri et Hazaël. Quant à Ezéchias, il est mentionné dans le récit que Sanchérib fait lui-même de son invasion en Palestine.

Le palais de Sanchérib a été retrouvé, ce qui a permis de mettre au jour soixante et onze chambres et près de trois kilomètres de sculptures. La magnifique entrée de ce palais était décorée de dix énormes taureaux ailés à tête humaine, sur lesquels étaient gravées les annales relatant les six années du règne de Sanchérib. Les surfaces intérieures de son palais reluisaient jadis de revêtements en briques émaillées, bleues, oranges et rouges. Les sols étaient en marbre incrusté d'arabesques métalliques. Sur un mur du palais sont représentés des guerriers assyriens en train d'empaler des prisonniers et d'en écorcher vifs. On nous montre le roi Sanchérib assis sur son trône vers lequel avance une longue procession de captifs. Une inscription dit: «Sanchérib, roi du monde, roi d'Assyrie.»

On retrouva un autre palais qui appartenait au roi Assourbanipal. Quelle surprise salua les savants lorsqu'ils découvrirent dans le palais la bibliothèque royale! Elle contenait des milliers de tablettes d'argile. Le roi s'était procuré certaines tablettes auprès de personnes privées, mais la plus grande partie se composait de copies qu'il avait fait faire d'après les originaux épars dans toutes les provinces de son royaume. Parmi les tablettes retrouvées figuraient le récit babylonien de la création et celui du déluge. Quelques tablettes portaient des inscriptions en caractères si fins qu'il fallait une loupe pour les lire. Une inscription parle du vif intérêt que le roi Assourbanipal portait à sa bibliothèque: «Je lisais les magnifiques tablettes en argile provenant de Sumer et l'obscure écriture accadienne qu'il est difficile de posséder. Je puisais ma joie à lire des inscriptions gravées sur la pierre qui nous venaient d'avant le déluge.»

A l'instar des autres rois assyriens, le roi Assourbanipal était cruel et brutal. Il enfermait des prisonniers dans des cages, et il les exposait à la risée de spectateurs railleurs; il forçait des prisonniers à porter en procession la tête de leurs malheureux camarades d'armes. Du propre aveu des Assyriens, et leurs propres récits en fournissent la preuve, Ninive était l'une des villes les plus guerrières sur la face de la terre. «Malheur à la ville sanguinaire!»

Son destin était mérité et inéluctable. De nos jours, ses ruines et ses tells — à l'aspect désolé — sont des lieux fréquentés par les animaux sauvages, et les colonnes des palais sont devenues des perchoirs pour les oiseaux. Le voyageur qui se rend en Irak pour visiter les ruines de Ninive fait bien de méditer sur les paroles du prophète Sophonie, paroles qui expriment la détermination divine: «Il fera de Ninive une solitude, sèche comme le désert. Au milieu d'elle se reposeront les troupeaux; toutes les bêtes de la vallée, même le pélican et le héron (le hérisson, *Sg*) gîteront la nuit parmi ses sculptures; le hibou poussera son cri à la fenêtre et le corbeau sur le seuil, car je ferai périr la ville. (...) Quoi! elle est devenue une ruine, un repaire pour les bêtes!» — Soph. 2:13–15, *Jé, n.m.*



QUI EST DIEU?

Parmi de nombreux dieux qui ont existé et qui existent encore, quel est le Seul juste? Comment a-t-il prouvé devant toute la création qu'il est Dieu?

PRESQUE toutes les choses imaginables, connues de l'homme, ont été adorées comme dieu ou déesse, à un moment donné ou à un autre. Le soleil, la lune, les étoiles et les planètes, de temps immémorial, ont été des objets d'adoration. Des plantes et des animaux, des insectes et des reptiles, des créatures animées et inanimées vinrent grossir la collection des dieux. Moustiques, mouches, singes, verrats, cobras et vaches, arbres et fleuves sont encore du nombre des dieux importants de notre époque. Il semble que l'on ne cessera jamais de faire de nouveaux dieux.

Certains peuples adoraient un seul Dieu et n'avaient pas d'idoles, d'autres adoraient des millions de dieux et avaient autant d'idoles. Le roi Salomon adora Astarté, déesse des Sidoniens, et Milcom, abomination des Ammonites. Certaines femmes de Jérusalem adoraient Thammuz. Le roi Achab et la reine Jézabel adoraient Baal. Le roi Jéroboam amena le peuple à se prosterner devant des veaux d'or. Les Israélites firent même passer leurs fils et leurs filles par le feu au dieu Moloc. Babylone et l'Egypte avaient une multitude de dieux; l'Assyrie et la Perse, la Grèce et Rome avaient toutes des dieux aux noms divers qu'elles adoraient.

Le monde moderne a ses dieux. Par exemple, l'Eglise catholique romaine adore un dieu triple, un dieu sans nom, auquel on se réfère seulement par ses titres tels que « Seigneur », « Dieu », « Père », etc. Les catholiques le considèrent à la fois comme un dieu d'amour et de vengeance, qui bénit les bons en leur accordant la félicité céleste, qui fait expier les méchants dans un purgatoire de feu et qui punit les impies d'atroces souffrances, pendant toute l'éternité, dans un enfer de feu. De nombreuses dénominations protestantes se joignent à l'Eglise catholique romaine dans l'adoration de ce dieu triple et sans nom.

D'autre part, les adeptes de la science chrétienne soutiennent ceci: « Dieu est Pensée, Ame et Esprit divins. Il est Vie, Vérité et Amour. Il est omnipotent, omniscient et omniprésent; le seul créateur, la seule cause, le Tout-en-tout. »

Les religions orientales ont de nombreux dieux. Les dieux et les déesses de l'Inde seule se sont tellement multipliés qu'aujourd'hui il y en a près de 330 000 000, et ces dieux sont adorés dans des milliers de temples, dans de nombreux cas à l'aide d'images et de rites qui scandalisent les gens ayant de la décence morale et qui se respectent.

Cependant, les chrétiens professent n'adorer qu'un seul Dieu, comme l'apôtre Paul le déclara aux Corinthiens: « Car, s'il est des êtres qui sont appelés dieux, soit dans le ciel, soit sur la terre, comme il existe réellement plusieurs dieux et plusieurs seigneurs, néanmoins pour nous il n'y a qu'un seul Dieu, le Père, de qui viennent toutes choses et pour qui nous sommes, et un seul Seigneur, Jésus-Christ, par qui sont toutes choses et par qui nous sommes. » Mais qui est ce seul Dieu? — I Cor. 8:5, 6.

Il n'y a aucun doute dans notre esprit que c'est lui, le Dieu de Jésus-Christ, le Dieu qui ressuscita Jésus d'entre les morts; le Dieu des fidèles Abraham, Isaac et Jacob, ancêtres d'Israël; le Dieu de Samuel, d'Elie, d'Esaïe, de Jérémie et des autres fidèles prophètes; Celui que Moïse confessait, que David honorait et que Noé servait; le Dieu de la Sainte Bible, dont le nom est Jéhovah. « Je suis Jéhovah, c'est là mon nom, et je ne donnerai ma gloire à nul autre, ni mon honneur aux idoles (aux images taillées, *NW*). » Ce nom de Jéhovah apparaît plus de 6823 fois dans le texte hébreu des Saintes Ecritures. C'est de lui que le prophète Moïse écrivit: « Même de temps indéfini en temps indéfini, tu es Dieu. » — Es. 42:8, *AC*; Ps. 90:2, *NW*.

L'APPARITION DE FAUX DIEUX

Noé survécut au déluge parce qu'il adorait le vrai Dieu Jéhovah. Il transmit le culte du Dieu vivant à ses fils, mais peu après le déluge, la véritable adoration dégénéra en fausse adoration de nombreux dieux. L'adoration de Jéhovah fut négligée par ceux qui se mirent à adorer les forces et les objets de la nature. C'est pourquoi l'apôtre Paul déclara: Les hommes « ont changé la vérité de Dieu en mensonge, et ont honoré et servi (rendu un service sacré à, *NW*) la créature plutôt que celui qui l'a créée, qui est béni éternellement. Amen! » — Rom. 1:23, 25, *Da*.

Dans Ur des Chaldéens, terre natale d'Abram, les gens adoraient les dieux-étoiles, parce que leurs chefs étaient de grands astrologues. Leurs dieux, Assour et Kishar, étaient l'ouvrage de leurs mains. Les Chaldéens créèrent aussi les dieux Anou, Bel et Baal et Ea. Jéhovah prouva sa suprématie sur tous les dieux des Chaldéens, quand il fit échouer leur tentative de construction de la tour de Babel, en confondant la langue des hommes. — Gen. 11:5-9.

Quand les descendants d'Abraham se rendirent en Egypte, ils y rencontrèrent tout un choix de dieux différents. Selon Wilkinson, l'Egypte avait de nombreux dieux, dont les plus importants étaient Kneph, Amon, Phtah, Khem, Sati, Mout et Bastet. Râ et Seb étaient les premiers dieux de la seconde catégorie de déités égyptiennes. Les Egyptiens croyaient que Kneph faisait tourner le soleil et la lune. Phtah était adoré comme créateur. Khem était le dieu de l'agriculture. Râ était adoré comme dieu-soleil et son fils Seb représentait le temps. Les anciens Egyptiens adoraient aussi une trinité composée d'Osiris, Isis et Horus, à savoir, le père, la mère et le fils. Cette trinité est précisément la même que celle qu'on adore dans la chrétienté. Elle a été transmise depuis l'Egypte et la Babylonie anciennes.

Jéhovah justifia sa suprématie sur tous les dieux de l'Egypte quand il les déshonora au moyen de dix plaies et qu'il anéantit les forces égyptiennes dans la mer Rouge. Après cette victoire, les Israélites chantèrent les louanges de Jéhovah: « C'est lui qui est mon Dieu: je le célébrerai; le Dieu de mon père: je l'exalterai. Jéhovah est un vaillant guerrier; Jéhovah est son nom... Qui est comme toi parmi les dieux, ô Jéhovah? » Il n'en est aucun. — Ex. 15:2, 3, 11, *AC*.

Baal était un dieu puissant pour les anciens Babyloniens. C'était aussi le dieu des Assyriens, des Phéniciens et des Carthaginois. Même les Israélites s'égarèrent et adorèrent Baal. On le représentait comme un dieu cruel. Pour

l'apaiser, on offrait de petits enfants en sacrifices. Les prêtres de Baal se faisaient des incisions avec des couteaux et des lancettes jusqu'à ce que le sang coulât. On lui sacrifiait aussi des animaux en grand nombre. A Babylone, une statue en or de plus de douze mètres de haut servait de temple au culte de Baal. Jéhovah se montra invincible devant Baal lorsqu'il fit égorger les prophètes de Baal, au temps d'Elie. Plus tard, quand les Babyloniens se mirent à adorer Merodac comme dieu, le roi Nebucadnetsar fut obligé de reconnaître Jéhovah comme le vrai Dieu, en disant au prophète Daniel: « En vérité, votre Dieu est le Dieu des dieux et le Seigneur des rois. » — Dan. 2:47.

Même tous les dieux des Assyriens se révélèrent impuissants devant Jéhovah quand il mit leurs armées en déroute, exterminant 185 000 soldats du roi Sanchérib en une seule nuit. Nisroc, dieu du roi assyrien, ne put même pas sauver le roi qui fut assassiné par ses propres fils. — Es. 37:36–38.

MÈDES, PERSES, GRECS ET ROMAINS

Quand les Mèdes et les Perses s'emparèrent de la domination du monde, de nouveaux dieux commencèrent à être connus. Le dieu perse Ormuzd devint le dieu suprême qu'il fallait adorer. Il était parfois représenté comme un homme majestueux assis sur un taureau, emblème perse de la création. Mithra, le dieu-médiateur symbolisé par le soleil, et Ahriman, prince des ténèbres, formaient avec Ormuzd la trinité perse. De grandes cérémonies étaient célébrées en l'honneur de Mithra le jour de son anniversaire, le 25 décembre, jour de Noël de la chrétienté.

En dépit des nombreux dieux de la Perse, le roi Darius fut amené à reconnaître Jéhovah, le Dieu de Daniel, comme le vrai Dieu. Darius promulgua un décret déclarant: « De moi émane l'ordre que dans tout le domaine de mon royaume l'on craigne et l'on tremble devant le Dieu de Daniel; car il est le Dieu vivant et qui subsiste à jamais et son royaume ne sera point détruit. » Le Dieu de Daniel était Jéhovah, Dieu du fidèle Israël. — Dan. 6:27, *Li*.

Les anciens Grecs surpassaient les autres nations dans le nombre des dieux qu'ils inventèrent et adorèrent. Certains prétendent que sur le mont Olympe en Grèce il y eut, pendant une courte période de temps, 30 000 dieux de différents ordres. Les dieux grecs personnifiaient les forces de la nature. Progressivement, ils en vinrent à représenter les forces et les passions humaines. Les dieux grecs devinrent alors des hommes et des femmes idéalisés, bouillants de vie, qui avaient des aventures humaines, des guerres et des intrigues amoureuses. Plus tard, Rome accepta les dieux grecs qu'elle désigna sous des noms différents.

Saturne fut adoré pour qu'il apportât un âge d'or à Rome. Une fois l'an, on célébrait en son honneur des solennités qui duraient sept jours, appelées les Saturnales. Les historiens nous apprennent que cette fête païenne, tenue en décembre, fournit à la chrétienté son jour de fête de Noël.

Jéhovah confondit les dieux grecs et romains quand il ressuscita son Fils unique de l'état de mort à une vie nouvelle. Jésus-Christ était Celui que les soldats romains avaient cloué au bois et bafoué.

LES DIEUX DE L'INDE ET DE LA CHINE

Les dieux de l'Inde étaient pour la plupart des abstractions. Les anciens Hindous avaient de nombreux dieux. Indra était, croyaient-ils, le plus grand de tous. Ses adorateurs prétendaient qu'il avait étranglé le dieu-démon Vritra, prouvant ainsi sa suprématie sur tous les dieux. Yama était adoré comme dieu de la mort, et on parlait de lui comme du fondateur du paradis et le souverain de l'âge d'or dans l'au-delà.

Dans la mythologie hindoue postérieure, Brahma est représenté comme la déité suprême. La trinité hindoue se compose de Brahmâ le créateur, de Vichnou le conservateur et de Çiva le destructeur. Ensemble, les trois forment le seul dieu Brahma ou Brahme. Brahma est le dieu suprême des Hindous, mais en réalité il est peu adoré, et dans toute l'Inde, dit-on, deux temples seulement lui sont dédiés. Vichnou, seconde personne de la trinité hindoue, est l'objet de l'adoration de millions de personnes. Çiva, troisième membre de la trinité, est représenté avec une corde pour étrangler les malfaiteurs, un collier de crânes humains, des serpents comme boucles d'oreilles et le fleuve sacré, le Gange, sur la tête. De nombreux temples sont érigés en son honneur et pour son adoration. En Inde, les vaches, les singes, les serpents et les verrats sont aussi considérés comme sacrés.

Les dieux de l'ancienne Chine, dit-on, étaient peu nombreux, mais plus tard, les Chinois eurent un dieu spécial pour presque toutes les choses de la vie. Chang-ti fut adoré comme la cause première. De nouveaux empereurs vouèrent la récolte d'une parcelle de terre en sacrifice à Chang-ti. Quand les souverains négligeaient cette coutume, des malheurs publics de différentes sortes, croyait-on, frappaient le pays.

Les Chinois adoraient d'autres dieux. Hwa-Kwang, dieu du feu et de la chaleur, est représenté avec trois yeux. Ses adorateurs prétendent qu'il peut voir à plus de seize cents kilomètres, même dans l'obscurité. Les négociants l'invoquent pour être protégés contre les voleurs et les pillards. To-ti est le dieu de la terre qui confère la prospérité dans les affaires. Le dieu-tigre et le dieu-feu sont deux déités chinoises très populaires. Presque tous les dieux chinois sont tout aussi laids et grotesques que ces deux déités.

Le shintoïsme, religion commune des Japonais, a ses dieux et ses déesses, ses symboles et ses légendes sacrés. Le dieu-enfer du Japon est vraiment de taille colossale, ayant près de vingt mètres de hauteur.

Les Teutons et les Saxons adoraient les dieux du ciel. Les sacrifices humains étaient courants pour apaiser les divinités. Huitzilopochtli, dieu aztèque de la guerre, ne se laissait apaiser que par les sacrifices humains. F. S. Dobbins affirmait que « pas moins de vingt mille hommes, femmes et enfants étaient sacrifiés, chaque année, à ce monstre. » Cela représente le chiffre d'au moins cinquante créatures humaines par jour.

Puis il y eut des dieux et des déesses dédiés à la vertu, à la foi, à l'honneur, à l'espoir, à la justice, à la miséricorde, à la chasteté, à la vérité, au bon sens, à la paix, à la santé, à la fidélité, à l'argent, à la liberté, au rire, au génie et au silence. Une particularité marquée des dieux est que, dans la presque totalité des cas, ils ont possédé les traits caractéristiques de ceux qui les avaient façonnés. Ils étaient les ouvrages et les inventions des hommes. L'apôtre Paul l'avait fort bien démontré dans son enseignement, ainsi qu'en témoigne Démétrius: « Ce Paul a persuadé et détourné une foule de gens, en disant que les dieux faits de main d'homme ne sont pas des dieux. » En effet, ils ne le sont pas. — Actes 19:26, *AC*.

LE VRAI DIEU

Le seul Dieu qui a prouvé sa suprématie à travers les siècles, c'est Jéhovah. David écrivit au sujet de Jéhovah: « Car tous les dieux des peuples sont néant (sans valeur, *NW*), mais Jéhovah a fait les cieux. » « Car c'est un grand Dieu que Jéhovah, un grand roi au-dessus de tous les dieux. » Le Souverain de l'univers n'est ni un dieu sans nom, ni un dieu triple. Son nom est Jéhovah. Il dit de lui-même: « Avant moi aucun Dieu n'a été formé, et il n'y en aura point après moi. C'est moi, moi qui suis Jéhovah, et il n'y a point d'autre sauveur que moi. » « Tournez-vous vers moi et soyez sauvés, vous tous, qui habitez les extrémités de la terre! Car je suis Dieu et il n'y en a pas d'autre. » L'apôtre Pierre déclara: « Quiconque invoquera le nom de Jéhovah sera sauvé. » Cette vérité reste encore valable, car « Jéhovah est Dieu en vérité. Lui, il est le Dieu vivant et le Roi jusqu'au temps indéfini. » Tournez-vous vers lui. Adorez-le et vivez. — Ps. 96:5; 95:3; Es. 43:10,11, *AC*; 45:22, *Sy*; Actes 2:21; Jér. 10:10, *NW*.

● Au chapitre vingt-trois du livre des Actes, versets un à trois, Paul traite le grand-prêtre Ananias de « muraille blanchie ». Puis il semble s'excuser en disant: « il est écrit: Tu ne parleras pas mal du chef de ton peuple. » Comment pouvons-nous alors justifier les sévères dénonciations de la Tour de Garde à l'encontre des chefs de la chrétienté car, si, tout comme Paul, nous nous rendons compte qu'ils sont de faux prophètes, ils sont malgré tout les chefs du peuple. — F. W., Etats-Unis.

Il faut tout d'abord savoir que la Parole de Dieu ne se contredit jamais. S'il est exact qu'en Exode 22: 28 il fut dit au peuple d'Israël de ne pas maudire un chef du peuple, il est aussi vrai qu'à maintes reprises les prophètes de Dieu reçurent l'ordre de formuler de véhémentes dénonciations contre les chefs d'Israël. En outre, à l'exemple des citations que Jésus fit à ces chefs en Luc 13: 31–35, Matthieu 23: 1–37, Jean 8: 44, Apocalypse 1: 1 et 13: 1 à 18: 9, les publications de la Tour de Garde sont autorisées à dénoncer également les chefs de la chrétienté. Il convient encore d'ajouter à ces citations les nombreuses condamnations prononcées par les anciens prophètes hébreux.

En conséquence, lorsque Paul s'excusait et citait Exode 22: 28, il devait se référer aux fidèles conducteurs du peuple de Jéhovah. Il est certain que la critique et la dénonciation ne doivent pas être épargnées aux chefs méchants, surtout quand le peuple a besoin d'être averti contre eux. Comme Jésus le dit en une occasion: « Ce sont des aveugles qui conduisent des aveugles; si un aveugle conduit un aveugle, ils tomberont tous deux dans une fosse. » (Matthieu 15: 14). Paul se trouvait devant la Cour suprême juive, et il ne voulait manifester aucun mépris à son encontre. Aussi, quand il se rendit compte que celui qu'il avait qualifié de « muraille blanchie » était le grand-prêtre Ananias, son principal juge, il s'excusa afin de ne pas porter préjudice à sa cause. Il fut même plus tard en mesure de se gagner une partie du tribunal en s'écriant: « Hommes frères, je suis pharisien, fils de pharisiens; c'est à cause de l'espérance et de la résurrection des morts que je suis mis en jugement. » Paul agit donc avec sagesse, avec tact, et, il faut le dire, en accord avec les principes énoncés en Ecclésiaste 10: 20, texte selon lequel il ne faut pas dire de mal du roi, de peur que ces paroles n'atteignent ses oreilles.

Dans le même cas, si nous comparaissons devant des gouverneurs et devant des juges, nous nous conduirons avec courtoisie envers les représentants du pays et de la loi. Nous aurions beaucoup de peine à visiter ceux à qui nous nous adressons en des termes vigoureux par le moyen des publications que nous éditons. Nous éviterons une telle attitude à moins de vouloir nous attirer un martyre immédiat comme Etienne qui, d'après Actes 7: 51–53, dit à la Cour suprême du Sanhédrin de Jérusalem: « Hommes au cou raide, incirconcis de cœur et d'oreilles! vous vous opposez toujours au saint esprit. Ce que vos pères ont été, vous l'êtes aussi. Lequel des prophètes vos pères n'ont-ils pas persécuté? Ils ont tué ceux qui annonçaient d'avance la venue du Juste, que vous avez livré maintenant, et dont vous avez été les meurtriers, vous qui avez reçu la loi d'après des commandements d'anges, et qui ne l'avez point gardée! » Etienne fut justifié de ses paroles comme le montre la vision céleste que Jéhovah Dieu lui accorda juste au moment où il fut frappé à mort.

Pour conclure, on peut dire que le commandement d'Exode 22: 28 s'adressait aux Israélites au point de vue individuel et Ecclésiaste 10: 20 était comme une règle générale à observer et à appliquer en premier lieu aux chefs fidèles. Ce commandement ne peut pas être invoqué pour annuler les nombreux autres commandements auxquels les témoins de Jéhovah obéissent en publiant des « dénonciations cinglantes » contre les dirigeants, en tant que classe, qui, aujourd'hui, occupent des positions de haute autorité semblables à celles des dirigeants de l'ancien Israël. Néanmoins, la sagesse et le tact indiquent que nous ne devrions pas nous rendre coupables de manque de courtoisie à l'égard de tels chefs lorsque nous avons à nous adresser directement à eux. Nous pouvons toujours accorder le bénéfice du doute à un individu en particulier, quoiqu'à l'occasion, l'attitude adoptée par Etienne puisse être indiquée par l'esprit de Dieu.

COMMUNICATIONS

GUÉRISSEZ LES MALADIES DE L'ESPRIT ET DU CŒUR. —Es. 61: 1–3

Dans le dessein d'inviter d'autres personnes bien disposées à l'égard de Dieu à se soumettre également à ce programme de guérison spirituelle les témoins de Jéhovah offriront, au cours du mois de décembre, de maison en maison, le livre « Que Dieu soit reconnu pour vrai » ou un autre livre avec une brochure quelconque moyennant une contribution volontaire de 2 fr. suisses, 25 fr. belges, 50 cents canadiens. Ensuite ils revisiteront les personnes ayant accepté une publication pour les aider à suivre le cours de rajeunissement spirituel.

TEXTES QUOTIDIENS POUR JANVIER

Les paroles qui sortent d'un cœur bon mènent au salut. — Mat. 12: 35.

1 L'homme bon tire de bonnes choses de son bon trésor, et l'homme méchant tire de mauvaises choses de son mauvais trésor. — Mat. 12: 35. wF 1/10/60 1, 2

2 Nous sommes donc ambassadeurs remplaçant le Christ comme si Dieu faisait des supplications par nous. — II Cor. 5: 20, NW. wF 15/2/60 5, 6

3 Heureux ceux qui sont doux. — Mat. 5: 5, Sy. wF 15/6/60 1, 2

4 Sauvegarde la sagesse pratique et la pensée, et elles seront vie pour ton âme. — Prov. 3: 21, 22, NW. wF 1/7/60 1

5 Sachez-le, mes frères bien-aimés. Ainsi, que tout homme soit prompt à écouter, lent à parler, lent à se mettre en colère. — Jacq. 1: 19. wF 15/7/60 5

6 Du reste, que chacun de vous aime sa femme comme lui-même, et que la femme respecte son mari. — Eph. 5: 33. wF 1/9/60 10, 11a

7 Car notre exhortation n'a eu pour principe ni séduction, ni impureté, et [nous n'y avons] pas [usé] de ruse; mais comme nous avons été approuvés de Dieu pour que l'évangile nous fût confié, nous parlons ainsi, non comme plaisant aux hommes, mais à Dieu qui éprouve nos cœurs. — I Thes. 2: 3, 4, Da. wF 1/9/60 11, 12

8 Dieu qui nous a réconciliés avec lui-même par Christ et nous a donné le ministère de la réconciliation. — II Cor. 5: 18, NW. wF 15/2/60 12

9 Nous l'aimons, parce qu'il nous a aimés le premier. — I Jean 4: 19. wF 1/6/60 7, 8

10 Nous amenons toute pensée en captivité pour la rendre obéissante au Christ. — II Cor. 10: 5, NW. wF 1/7/60 6

11 Que tout homme soit... lent à parler, lent à se mettre en colère. — Jacq. 1: 19. wF 15/7/60 12

12 Dites la vérité chacun à son prochain; jugez dans vos portes selon la vérité et en vue de la paix; que nul en son cœur ne pense le mal contre son prochain, et n'aimez pas le faux serment, car ce sont là toutes choses que je hais, dit (Jéhovah). — Zach. 8: 16, 17. wF 1/9/60 16, 17

13 Toutes les voies de l'homme sont droites à ses yeux; mais celui qui pèse les cœurs, c'est (Jéhovah). — Prov. 21: 2. wF 15/9/60 20, 21

14 Ecoutez, et comprenez. Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui souille l'homme; mais ce qui sort de la bouche, c'est ce qui souille l'homme. — Mat. 15: 10, 11. wF 1/10/60 4

15 Car là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux. — Mat. 18: 20. wF 1/8/60 8a

ETUDES DE « LA TOUR DE GARDE » POUR LES SEMAINES DU

18 décembre: L'unité de l'Eglise chrétienne, § 1–17. Page 356.
25 décembre: L'unité de l'Eglise chrétienne, § 18, 19 et La marque de l'esprit. Page 359.